CRI SUPRÊME,

APPEL AUX HONNÊTES GENS.

PRIX DISTRIBUTIF.

OPULENTS.	X	XX
RICHES.	5	»»
AISÉS.	1	50
OUVRIERS.	»	50
PAUVRES.	0	00

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Cris et soupirs.	1	25
La bonne nouvelle.	»	25
Jérémie.	1	»»

CRI SUPRÊME,

APPEL AUX HONNÊTES GENS,

Par J. JOURNET, disciple de

FOURIER.

Vous surtout, Français, tombés au dernier rang des nations, contempteurs de votre pays, phénomènes de servilité; vous raillez une découverte si elle n'est pas l'ouvrage d'un étranger.
FOURIER.

Que son courage sublime
Nous ranime;
Et d'épines couronnés,
Confondons par la constance
L'insolence,
De nos bourreaux étonnés.

PARIS,

LE 7 AVRIL 1846.

Chez CHARPENTIER, Palais-Royal.
PAUL MASGANA, galerie de l'Odéon.
L'AUTEUR, rue du Petit-Bourbon, 16.

CONFESSION

IN EXTREMIS.

—

Je ne me suis point retiré en arrière ; j'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil... Le Seigneur Dieu m'a soutenu de son secours, c'est pourquoi je n'ai point été confondu!...

ISAÏE, 50, v. 5, 10.

Qui redira ma souffrance,
Ma vaillance,
Dans ce combat de géant!
Qui redira mes orages,
Mes outrages,
Dans ce martyre incessant?

De nombreuses années se sont écoulées depuis que je travaille avec un dévoûment surhumain à la sainte cause de la régénération sociale.

La misère, l'affreuse misère qui n'a pas cessé de me poursuivre un seul instant, m'a enlevé la plus grande partie de mes moyens d'action. —

Le monstre horrible, la civilisation, n'existerait plus depuis longtemps, si au lieu de recevoir de très rares aumônes, le monde avait voulu me constituer le moindre *minimum*.

J'étais en droit de l'attendre, et je l'ai attendu en vain ! J'étais en droit de le demander et je l'ai demandé en vain ! Me voyant pauvre, sans chercher la cause de cette pauvreté, tous m'ont fui comme un lépreux. Mais dans ma détresse j'ai quelquefois pu trouver un sourire pour flétrir tant de lâcheté.

Inébranlable, non seulement je n'ai pas renié un seul instant mon maître, ah ! loin de là, partout, même au péril de ma vie, j'ai proclamé la sainteté de sa LOI.

Aujourd'hui encore, plus confiant en Dieu que jamais, je me lève pour en finir. — Dans ce moment suprême j'implore à grands cris la protection et le concours de tous les gens de bien.

J. Journet.



PRÉLUDE.

Nations infortunées, vous touchez à la grande métamorphose qui semblait s'annoncer par une commotion universelle. C'est vraiment aujourd'hui que le présent est gros de l'avenir, et que l'excès des souffrances doit amener la crise du salut. A voir la continuité et l'énormité des secousses politiques, on dirait que la nature fait effort pour secouer un fardean qui l'oppresse. Les guerres, les révolutions embrassent incessamment tous les points du globe; les orages, à peine conjurés, renaissent de leurs cendres, de même que les têtes de l'hydre se multipliaient en tombant sous les conps d'Hercule. La paix n'est qu'un leurre, qu'un songe de quel-

ques instants; l'industrie est devenue le supplice des peuples, depuis qu'une île de pirates entrave les communications, décourage les cultures des deux continents, et transforme les ateliers en pépinières de mendiants. L'ambition coloniale a fait naître un nouveau volcan; l'implacable fureur des nègres changerait bientôt l'Amérique en un vaste ossuaire, et vengerait, par le supplice des conquérants, les races indigènes qu'ils ont anéanties.

L'esprit mercantile a ouvert de nouvelles routes au crime; à chaque guerre il étend les déchirements sur les deux hémisphères, et porte jusqu'au sein des régions sauvages les scandales de la cupidité civilisée; nos vaisseaux n'embrassent le monde entier que pour associer les barbares et sauvages à nos vices et à nos fureurs. Oui, la civilisation devient plus odieuse aux approches de sa chute; la terre n'offre plus qu'un affreux chaos politique; elle appelle le bras d'un autre Hercule pour la purger des monstruosités sociales qui la déshonorent . . . .

Eh! fût-il jamais un instant plus favorable pour rappeler les civilisés à la honte d'eux-mêmes et de leurs sciences philosophiques? Fût-il jamais de génération plus inepte en politique que celle qui a fait égorger trois millions de jeunes gens pour revenir aux préjugés dont elle voulait s'affranchir! les siècles précédents étaient bien plus excusables dans leurs fureurs; c'était l'avidité, le fanatisme qui se montraient à découvert, c'était la passion toute nue qui causait les guerres; mais aujourd'hui c'est pour l'honneur de la RAISON qu'on surpasse tous les massacres dont l'histoire ait transmis les souvenirs; c'est pour *la douce égalité*, *la tendre fraternité*, qu'on immole trois millions de victimes! après quoi la civilisation, lasse de carnage et honteuse de sa propre ineptie, ne voit d'autre moyen de repos que de rétablir humblement les préjugés qu'elle avait bannis, et d'appeler à son secours les coutumes que la philosophie accuse de *déraison*.

Voilà les trophées politiques de la géné-

ration présente : après cela, quel homme ne doit pas rougir d'être civilisé et d'avoir ajouté foi aux charlataneries politiques et morales? Quel siècle doit être plus disposé à considérer nos lumières sociales comme d'épaisses ténèbres, à sonpçonner l'existence de quelque science plus certaine qui aura pu échapper jusqu'à ce jour aux recherches du genre humain? Oui, cette science du bonheur social que vous avez manqué, n'est autre que la théorie de l'attraction passionnée; le mécanisme de l'attraction est un problème que Dieu donne à résoudre à tous les globes, et leurs habitants ne peuvent passer au bonheur qu'après l'avoir expliqué . . . .
. . . .

Peuples, vos pressentiments vont se réaliser; respirez et oubliez vos antiques malheurs ; livrez-vous à l'allégresse, puisqu'une invention fortunée vous apporte enfin la BOUSSOLE SOCIALE, que vous auriez mille fois découverte si vous n'étiez pas tous pétris d'impiété, tous coupables de défiance envers la Providence. Apprenez

(et je ne saurais trop le répéter) qu'elle a dû avant tout *statuer sur l'ordonnance du mécanisme social*, puisque c'est la plus noble branche du mouvement universel dont la direction appartient tout entière à Dieu seul.

Au lieu de reconnaître cette vérité, au lieu de vous appliquer à rechercher quelles peuvent être les vues de Dieu sur l'ordre social et par quelle voie il peut nous les révéler; vous avez écarté toute thèse qui eût admis l'intervention de Dieu dans les relations humaines; vous avez avili, diffamé l'*attraction passionnée*, interprète éternel de ses décrets; vous vous êtes confiés à la discrétion des philosophes qui veulent ravaler la divinité au-dessous d'eux, en s'arrogeant la plus haute fonction, en s'établissant régulateurs du mouvement social. Pour les couvrir de honte. Dieu a permis que l'humanité, sous leurs auspices, se baignât dans le sang pendant vingt-trois siècles scientifiques, et qu'elle épuisât la carrière des misères, des inepties et des crimes. Enfin, pour compléter l'op-

probre de ces Titans modernes, Dieu a voulu qu'ils fussent abattus par un inventeur étranger aux sciences, et que la théorie du mouvement universel échut en partage à un homme presque illiteré (1). C'est *un sergent de boutique* qui va confondre ces bibliothèques politiques et morales, fruit honteux des charlataneries antiques et modernes. Eh! ce n'est pas la première fois que Dieu se sert de l'humble pour abaisser le superbe, et qu'il fait choix de l'homme le plus obscur pour apporter au monde le plus important message.

FOURIER.

(*Théorie des quatre mouvements*, *p.* 149, 50, 51, 52.)

(1) Illitéré sic.

—

Aux Phalanstériens.

Urbi et orbi.

Souvenez-vous qu'on est invincible quand on combat pour le salut de la famille, le bonheur de l'humanité et la gloire de Dieu.

Pour harmoniser la terre,
Pour sauver le genre humain,
Que ma voix soit le tonnerre,
Que ma langue soit d'airain.

Frères,

Il y a un demi-siècle, la France, ce saint pays qui a des entrailles pour toutes les souffrances, du sang à répandre contre toutes les oppressions ; la France se débattait dans des convulsions qui ébranlèrent le monde !

Deux hideux fantômes, l'oppression et l'anarchie, que dans sa naïve confiance elle avait pris pour deux génies tutélaires, l'ordre et la liberté, avaient divisé ses malheureux enfants. Des milliers de victimes humaines tombèrent sacrifiées, et le sang des hommes coula par torrents, non-seulement sur son propre sein, mais encore sur l'Europe entière et presque sur tous les continents !

Au spectacle de ce nouveau fanatisme, qui

n'aurait pas été en droit de désespérer de l'avenir de l'humanité?

Au moment le plus effrayant de la lutte, alors que de toutes parts les enfants les plus forts de cette époque héroïque, se laissaient fasciner par d'antiques préjugés, qui les poussaient au meurtre, qui les poussaient à la mort, un jeune homme, un commis marchand, fécondait dans sa tête et son cœur les germes de fraternité, d'unité, de félicité universelle.

Ce génie obscur marchait inébranlable vers l'accomplissement de son œuvre, avec la foi des apôtres, avec l'enthousiasme des prophètes, avec le courage des martyrs! foulant du pied une boue ensanglantée, le front levé vers les cieux, il découvrait les lois providentielles qui doivent cimenter dans l'unité, l'ordre par la liberté; dans la variété, la liberté par le bonheur.

Pour réaliser cette œuvre immense, il descendit par l'analyse dans les profondeurs de l'infiniment petit, et s'éleva par la synthèse dans les sphères de l'infiniment grand, afin d'y saisir le plan de Dieu, ce plan sublime qui, au nom de l'unité de système, proclamé de tout temps par les plus forts esprits, doit se refléter dans la destinée sociale du genre humain.

Aucun obstacle ne fut assez puissant pour arrêter le cours de mille découvertes miraculeuses réalisées dans ce nouveau domaine scientifique,

vierge encore de toute exploration ! mais tant de travaux accomplis avec tant de bonheur et tant d'audace, tournèrent-ils à la gloire de leur auteur? Non, le dédain, le mépris, le dénigrement, accueillirent celui qui bientôt aura des autels dans tous les cœurs, et des temples dans toutes les communes de tous les continents! Fourier fut dévoré par la misère et par le désespoir.

Cependant durant le cours de cette existence si laborieuse et si méconnue, un homme de bien prit en haute considération une découverte où se déroulait tant de poésie scientifique, tant de science poétique; et la vérité dès lors put compter sur le concours d'un ferme champion! Plus tard, un groupe petit par le nombre, mais grand par le dévoûment, vint soutenir une lutte toujours inégale. — Plus tard, encore ce groupe s'élargit malgré de nombreux obstacles, et l'école phalanstérienne fut constituée enfin après un laborieux enfantement.

Qui se souviendra de l'étendue de ses sacrifices, qui comprendra la persévérance de ses efforts ? Chose étrange en apparence, mais que nous retrouvons partout, hélas! dans un passé qui fut toujours le bourreau de ses bienfaiteurs. Les hommes qui vulgarisaient dans le monde les lois définitives de l'harmonie universelle, ont été pour tous, et sont peut-être encore pour beaucoup en proie aux sarcasmes du ridicule. Mais

le genre humain était là haletant, égaré, mourant, il fallait le sauver, le sauver malgré lui.

Il est vrai que les ouvrages du maître foudroyaient par leur éclat les faibles qui portaient un œil profane sur des pages dictées par l'esprit saint. Il fallait donc constituer l'échelle des initiations, il fallait descendre, descendre toujours et mettre les mystères scientifiques à la portée de tous.

Les premiers disciples, comme le maître, comme tous ceux qui se sont occupés de propagation, ont méconnu l'étendue des infirmités intellectuelles de notre race abâtardie ! En effet, comment comprendre que ceux-là mêmes, qui vouent de nombreuses années à l'étude de sciences plus ou moins importantes, comme la physique, la chimie, les mathématiques, etc..., qui sacrifient de plus nombreuses années encore à d'autres sciences plus ou moins ridicules, comme la philosophie, la morale, la psycologie, la théologie, comment comprendre, dis-je, que ces hommes ne daigneraient pas consacrer quelques mois, quelques jours, quelques instants, à l'appréciation d'une découverte qui décuple la fortune, trentuple les chances de santé et centuple enfin les éléments de bonheur.

Cette injustice devait-elle nous décourager ? fallait-il abandonner à sa malheureuse destinée une génération maudite ? — Non, certes, il fallait lutter, lutter partout et toujours, il fallait

chercher parmi la multitude pour se les assimiler ces quelques âmes d'élite, que Dieu n'oublie jamais de tenir en réserve, afin qu'elles puissent concourir aux grands avénements. Il fallait combiner son plan de victoire, s'entourer de tous les ouvrages du maître et des disciples, vulgariser la science par de nouveaux et nombreux opuscules, en inonder les campagnes, les villages, les villes, et déterminer au sein des populations un jugement impartial, qui sera notre triomphe, qui sera le triomphe du génie du bien sur le génie du mal.

Le grand mouvement d'élaboration opéré par une poignée d'individus, a exigé toutes sortes de sacrifices, afin de soutenir valeureusement ce drapeau regénérateur qui doit bientôt guider l'humanité entière vers la terre promise, vers l'association universelle! mais que serait-il advenu si le plus grand nombre de ceux qui aujourd'hui se parent orgueilleusement dans l'ombre du beau titre de phalanstérien, n'avaient pas en quelque sorte, par leur indifférence, déserté la sainte cause du progrès, en laissant à leurs frères toute la charge d'un glorieux dévoûment. Mais grâce à ce dévoûment même, nous voyons à tout instant grandir notre influence avec le nombre de nos adhérents; le moment suprême du triomphe approche. — Soldats de Dieu, protecteurs des infortunés, enfants de

l'harmonie, courage ! courage ! à vos rangs. — Car, je vous le dis en vérité, en vérité, les temps sont proches.

A toutes les époques, chez toutes les nations, quand un rayon de la loi divine a brillé, au même instant des êtres prédestinés se sont consacrés avec enthousiasme, aux dépens de leurs fortunes, aux dépens de leur considération mondaine, aux dépens de leur existence, à répandre la bonne nouvelle, — et nous, qu'avons-nous fait ? avons-nous tous accompli le devoir saint ? avons-nous perdu un seul cheveu dans une lutte qui aurait dû faire l'admiration des siècles futurs ? — Souvenons-nous des apôtres, — souvenons-nous des prophètes, — souvenons-nous des martyrs ; — mais, est-ce donc à cette heure, un simple rayon qui nous éclaire ? frères, c'est la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. C'est la LOI, c'est le soleil de la vie qui s'est levé pour illuminer l'intelligence, et fondre le cœur des faibles et des pervers.

Et pour faire éclore l'ère de fraternité et d'harmonie, que faut-il ? Ce n'est pas le sacrifice des existences, des positions sociales, des fortunes qui est nécessaire, ce qu'il faut seulement, c'est de s'avouer sans crainte le partisan de la vérité, en face d'une tourbe de civilisés hypocrites. Quelle confiance voulez-vous qu'inspire à une génération septique des croyants qui témoignent si peu de leur dévoû-

ment, de leur foi ? Quel progrès voulez-vous que fasse une cause quelle sublime qu'elle soit, entre les mains de disciples qui boivent, qui mangent, qui dorment des six mois entiers, sans tenter le moindre effort, sans oser le moindre sacrifice ?

Mais à quoi donc vous sert la science dont vous êtes si fiers et qui vous trouve si faibles? connaissez-vous la distance qui vous sépare de ces civilisés que vous dites si corrompus ? Le civilisé, il est vrai, voit sans pitié ses semblables aux prises avec toutes sortes d'afflictions, débordés par toutes espèces d'infamies, il les voit d'un œil sec, bien mieux il en vit, et ne croyant pas à la possibilité d'un remède, il joue au sauve qui peut. — Mais vous, vous en présence de vos frères terrassés par tant d'infortunes, vous qui connaissez le remède qui doit les guérir, vous avez le honteux courage de vivre aux dépens de tant de douleurs? vous restez endormis, abrutis, en face des devoirs pieux qui vous sont imposés par la justice, et dont l'accomplissement vous comblerait de gloire et de fortune. — J'ignore le jugement que feront peser sur vous les échappés du bagne social, mais ce jugement je le redoute, si vous ne vous hâtez de rentrer dans votre cœur pour y puiser de nouveaux les sentiments d'équité et d'amour, qui doivent animer toute âme généreuse en présence de ses frères martyrs et d'un Dieu outragé. . . . .

. . . .

. . . .

Ayons toujours sous les yeux, frères, le spectacle de tant d'infortunes que nous pouvons instantanément guérir, et sortons par un sublime effort de cette civilisation immonde, où des êtres faits à notre image, expient le crime de notre indifférence ! ayons toujours présent à nos cœurs, les bienfaits immenses que va répandre la loi d'association intégrale; représentons-nous la reconnaissance des populations transfigurées, la joie des vieillards, le transport des enfants, le délire des femmes. Représentons-nous le globe tout entier passant de l'état de subversion au régime d'harmonie, de l'enfer au paradis, oui, embrassons du regard cet avenir que nous pouvons instantanément évoquer, et ce tableau accroîtra nos forces en ennoblissant nos âmes. Fils aînés de l'harmonie, courage! courage! — L'abandon des devoirs sacrés que la providence nous a imposé, ne serait pas seulement une lâcheté, mais un fratricide universel. Souvenez-vous qu'il est plus doux d'obéir à Dieu, que d'être agréable aux hommes!

Alors que nous connaissons toute l'iniquité des lois distributives qui pèsent sur les nations; alors que beaucoup des nôtres peuvent être rangés parmi les privilégiés du siècle; alors que nous savons comment sortir du cahos; alors que notre maître n'a attendu qu'un homme pour

réaliser la loi, alors que nous sommes peut-être plus de trente mille disposés à nous dévouer chacun selon ses moyens; quand par une démarche solennelle nous pouvons déterminer les rois, les riches et les puissants à nous venir en aide; quand nous pouvons exciter chez les populations l'enivrement général, qui seul peut enlever le succès; quand tous ceux qui de loin ou de près auront fait acte de bonne volonté, peuvent par-là seul acquérir une gloire immense; quand il y va du salut et de la félicité du genre humain, insoucieux et sans cœur, attendrons nous encore? Mais la misère, mais la mort n'attendent pas; la voix lugubre des esclaves, des prisonniers, des suppliciés n'a-t-elle pas troublé vos heures de recueillement. Des fantômes désolés et innombrables ne vous ont-ils jamais éveillés la nuit en vous criant miséricorde! Trente mille victimes humaines succombent journellement sur le globe; ce meurtre se perpétuera-t-il faute d'un peu de cœur. Allons que chacun se dévoue, et nous sauverons l'humanité en nous sauvant nous-mêmes.

Devoirs, sacrifices, qu'en est-il besoin si nous comprenons la loi découverte par Fourier; s nous sommes assurés des bienfaits qu'elle va répandre, ne sommes-nous pas certains d'être remboursés au centuple, au millurle, de ces prétendus sacrifices? est-ce que l'humanité ré-

générée ne cherchera pas avec sollicitude la trace de tous nos efforts, et craignez-vous qu'elle marchande le prix de nos labeurs? quand bien même la loi que nous sommes à la veille d'appliquer, ne viendrait à produire que la millième partie des bienfaits que nous en attendons, le nom de ceux qui l'auront proclamée n'en est pas moins destiné à être béni par les générations. Une fois, une seule fois représentez-vous donc une humanité régénérée et reconnaissante.

Le besoin de reconnaissance est si inhérent à la nature humaine, que, lorsque pour l'exercer les occasions manquent, elle en fait naître de tout ou plutôt de rien! Voyez les assentiments, les acclamations qu'excitent les monarques quels qu'ils soient d'ailleurs. Voyez le triomphe de mille et un saltimbanques dans les arts, dans les sciences, dans la politique; admirez la déification de tant de conquérants dévastateurs, admirez un O'Conell, il se fait applaudir depuis bientôt trente années par un peuple enfant qu'il tient en échec au nom d'une grande mystification.

Quels triomphes sont donc réservés à ceux qui auront nourri de leur intelligence et arrosé de leurs sueurs l'arbre de l'unité universelle! Mais aussi quel malheur pour le monde, quel tache pour la France, quelle honte pour nous, si nous retardons plus longtemps par notre lâcheté l'avénement des destinées heureuses; car

je vous le crie, je vous le crie, au nom de la sagesse de Dieu, plus la loi est belle, plus est facile son application. — Notre maître a attendu toute sa vie un homme, le *candidat*. Et nous qui pouvons compter sur tant de nobles cœurs, resterons-nous immobiles? En marche. — Sortons de l'enfer social. Nous sommes cent fois plus riches, plus nombreux, plus puissants, qu'il ne faut pour prendre une glorieuse initiative. Le monde entier, transporté d'allégresse, nous suivra quand nous aurons le courage de notre foi et la conscience de la charité que demande notre mission. Ayons toujours présent devant nous la surprise, la joie, le délire de toutes ces créatures malheureuses; conviées tout à coup aux délices de l'association harmonienne.

Et vous, infortunés, qui pour prix d'un rude labeur, ne ramassez que des privations, et ne recevez qu'une nourriture insalubre et sordide, vous recueillerez bientôt, pour prix d'un doux travail, des aliments sains et délicats.

Et vous, infortunés, qui croupissez, entassés dans des taudis pestilentiels, qui n'êtes couverts que de haillons abjects, vous abriterez bientôt vos têtes sous le toit splendide du palais sociétaire! Vous aurez des habits amples et simples aux heures du travail, élégants, gracieux, magnifiques aux heures des parades industrielles et des solennités; vous régnerez en paix sur des jardins en fleurs et de vertes prairies; au

ccutre de riches vergers, de bois odorants vos corps et vos esprits s'épanouiront devant Dieu, vous jetterez un regard satisfait sur vos domaines, car ce seront vos domaines à tous ; il faut aux fils du seigneur un séjour digne de sa générosité, et cette munificence ne l'appauvrit jamais ; au contraire, toujours et toujours elle le rend plus riche de toute la fortune des ses enfants.

En ce temps là, il n'y aura plus mille croyances diverses pour lesquelles tant de sang a été versé ; il y aura un culte qui sera le travail, il y aura un dogme qui sera la science, il y aurala religion UNE qui sera la religion de Dieuqui est UN.

En ce temps là, les enfants beaux de santé et d'intelligence respireront un air embaumé, et s'ébattront aux rayons d'un soleil vivifiant.

En ce temps là, les grâces et les charmes des vierges ne pourront être comparées qu'à la pureté et à la sainteté de leur âme.

En ce temps là, le vieillard vénéré offrira son expérience à l'enfance qui l'acceptera avec bonheur ; sa sagesse à la société qui l'utilisera avec gratitude, sa reconnaissance à Dieu qui l'accueillera avec bonté.

Et c'est vous, prolétaires, vous aujourd'hui exposés à mourir de faim, c'est vous qui jouirez de ces prodiges.

Et c'est vous, filles de douleur, qui cherchez votre pain dans la boue des ruisseaux, qui vous exposez demi-nues à l'injure des éléments pour

exciter la convoitise injurieuse de vos frères, c'est vous qui, pour la gloire de Dieu et des hommes, jouirez de ces prodiges.

Et c'est vous, pauvres malfaiteurs, qui avez été impitoyablement frappés par ceux qui auraient dû vous soutenir, vous guider ; c'est vous qui leur pardonnerez, pour jouir avec eux de ces prodiges.

Et vous, esclaves, qui sembliez à tout jamais voués par vos semblables à des travaux exécrables, c'est vous qui pardonnerez à vos frères pour jouir avec eux de ces prodiges.

Homme de tous les rangs, de toutes les couleurs, de tous les continents, de toutes les subversions, de toutes les infortunes, je vous le dis, oui, en vérité, je vous le dis, l'épreuve est terminée, la lumière a vaincu les ténèbres ; de nombreux élus vont proclamer à la face de la terre, à la face du ciel, que nous sommes frères de par Dieu ; et que les lois d'harmonie, de liberté, d'ordre, d solidarité, d'unité universelle que le seigneur offre éternellement aux humanités éternelles, sont découvertes, et qu'elles vont être promulguées !

Dieu soit béni !

—

Aux Ouvriers.

Esclaves de la populace littéraire.

FOURIER.

J'ai tourné les yeux de toutes parts, et je n'ai vu partout qu'égoïsme, ignorance, servilisme et lâcheté.

L'homme épuisé de faim et de contrainte
Dans un abîme allait chercher un but;
Il était temps que la colombe sainte
Nous apportât la branche de salut.

Ouvriers, mes frères, pauvres enfans d'Abel, opprimés par les fils de Caïn, parias qui supportez depuis six mille ans, dans l'abjection, le fardeau de toutes les oppressions et de toutes les misères, si vous pouviez savoir combien vous allez être dédommagés de toutes vos infortunes, vous lèveriez la tête au ciel avec transport, et vous remercieriez Dieu du grand miracle qui vient de s'accomplir, de ce miracle qui doit vous sauver, et vous payer enfin la dette de vos longues douleurs! Mais vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir; de tous temps, d'impitoyables privilégiés vous ont crevé les yeux de l'intelligence, afin que Samsons mutilés et soumis vous tournassiez sans trêve et sans miséricorde la meule où se broyent les blés précieux réser-

vés à eux seuls. Travailleurs, ne vous arrêtez pas un instant, un seul instant, car vos exploiteurs manqueraient peut-être de velours, de cristaux, de vins liquoreux, de mets succulents! Hâtez-vous, épuisez vos forces, afin de succomber plutôt, rongés par la faim, en proie au dénuement, expirants, pour ainsi dire, sans pouvoir y toucher, à côté du produit de vos labeurs, de ces produits qui font la richesse et le bien-être de vos bourreaux.

Entre temps, la grande voix du désert, cette voix que vous ne pouvez entendre, cette voix qui vient vous délivrer, cette voix vous appelle depuis un demi siècle, mais en vain. — Cependant elle devient plus distincte et plus forte, et toujours elle grandit! Et déjà elle ébranle les plaines et les montagnes, les palais et les chaumières, les villes et les campagnes; mais, fatalité! — Elle n'est pas arrivée au cœur de ceux d'entre vous que la providence avait choisis, et qui, les premiers, auraient dû l'entendre, et, comme son écho, faire retentir ce cri! délivrance, délivrance, résurrection sociale!

Sourds à cette voix, beaucoup d'entre vos frères d'infortune, ceux que le génie de l'inspiration avait visités, et que Dieu semblait avoir désignés pour être vos sentinelles d'avant-garde, vos anges protecteurs, de poètes ouvriers qu'ils devaient être, se sont faits rimailleurs! — L'esprit de l'erreur les a châtrés en les fascinant; les

faux savants leur ont souri, — et ils ont perdu la raison et ils ont fraternisé avec vos implacables ennemis ; et ils ont communié avec les versificateurs académiques, — eux que l'Esprit-Saint avait choisi pour chanter la bonne nouvelle !!!

Déserteurs de la grande cause, ils sont passés dans le camp de vos oppresseurs (1), les marchands d'odes et de ballades les ont appelés frères, et leur intelligence s'est pervertie, et ils ont mis leur génie et leur cœur à l'enchère ; à tant la strophe, comme font les académiciens, à tant la page, comme font les publicistes, à tant la période comme font les rhéteurs, à tant l'opinion, comme font les politiques, à tant l'injure, comme font les journalistes, à tant le mensonge, comme font les économistes, et les nouveaux affranchis ont trahi leurs frères d'esclavage ! Mais la voix du désert grandissant toujours, les nations se sont émues, notre globe a entendu ces mots magiques et régénérateurs qui semblent tomber du ciel. JUSTICE DISTRIBUTIVE, ATTRACTION INDUSTRIELLE ; ASSOCIATION DE LA FORCE, DE L'INTELLIGENCE DE LA RICHESSE, ORGANISATION DU TRAVAIL ; et l'humanité a tressailli d'espérance, de joie et d'amour, et Dieu s'est révélé, et la foi scientifique est descendue parmi nous.

La loi ne peut plus être exploitée par l'impos-

(1) Voir la note A.

ture. Frères, frères infortunés, réjouissez-vous, cette loi de solidarité est proclamée, le jour de la justice va naître. — L'instant de votre émancipation va sonner ; — confiants comme ceux qui ont le nombre et le droit, calmes comme ceux qui ont la conscience de leur force, frères, attendez l'heure de résurrection. Soyez justes, parce que vous êtes forts, et que Dieu vous a béni. Pauvres, pauvres ouvriers, réjouissez-vous! Réjouissez-vous enfin !

NOTE A.

C'est l'affluence de ces sophistes qui prévient contre les véritables inventeurs, et engouffre notre siècle dans la détractation : elle est plus que jamais le travers dominant. Au reste, elle est vice endémique du caractére civilisé ; les découvertes les plus précieuses ont été proscrites à leur apparition : le café et la pomme de terre ont été judiciairement interdits et mis au rang des poisons ; Fulton, inventeur du bateau à vapeur, et Lebon, inventeur de l'éclairage au gaz, ne purent se faire écouter de personne à Paris.

D'après ces bévues récentes des Zoïles, on peut juger de la confiance que méritent leurs jugements ; ils se disent partisans des lumières, ennemis de l'obscurantisme ; ils accusent tel ministre d'être un nouvel Omar, telle société d'être une réunion d'éteignoirs : eh ! que sont-ils eux-mêmes?

. . . .

Ainsi, le XIXe siècle se montre en digne héritier du XVe et de la génération qui persécuta Colomb et Galilée ; alors c'était la superstition qui proscrivait les sciences neuves; aujourd'hui elles sont proscrites par ceux qui se disent ennemis de la superstition. Voilà le secret de leur zèle simulé pour le progrès des lumières; voilà le vol sublime : ils n'attaquent la superstition que pour prendre sa place, opprimer autant et plus qu'elle . . . .

Quelques-uns de ces détracteurs veulent aussi s'affubler d'esprit religieux, prétendre que la théorie de l'attraction n'est pas en pleine harmonie avec la religion; ce n'est pas moi qui répondrai à ces tartufes, c'est l'Evangile; c'est la parole de Jésus-Christ qui les confondra, je traiterai ce sujet à un article spécial.

C'est parce que ma théorie marche en tout point dans le sens de la religion, qu'elle doit discorder avec ces Scribes et Pharisiens modernes, ces moralistes insidieux, ces saltimbanques de vertu que Jésus-Christ démasquait si bien et qu'il mau-

dissait comme obscurants, comme sophistes, vandales, feignant de chercher la lumière, et ligués pour l'étouffer à son apparition. Ils sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient au temps de Jésus-Christ; manqueraient-ils à diffamer le chef-d'œuvre de la sagesse divino, le code de l'unité sociétaire et d'harmonie des passions appliquées à l'industrie. . . .

. . . .

Avertissons-les sur la fausse position où ils se placent. Un incident les réduira tous à une palinodie subite : dès qu'un écrivain notable et désireux de jouer un grand rôle, se prononcera *dubitativement* pour l'examen et l'essai, les Zoïles compromis opineront à se rétracter en toute hâte, sans attendre l'épreuve qui les couvrirait de ridicule. Ceux de Colomb furent confondus, lorsque le confesseur d'Isabelle, plus judicieux que les savants, opina à l'examen; aussitôt la débâclo des détracteurs fut complète.

Ici le rôlo dubitatif est bien plus sûr pour un écrivain; car avec Colomb il restait deux

risques, naufrage en mers inconnues et danger de fausse route, de recherche infructueuse; mais en essai d'attraction industrielle on aura, au lieu de risque, une garantie de bénéfice énorme dans tous les cas. En proposant cette épreuve, un écrivain appuyé du précepte de Descartes, DOUTE ET EXPÉRIENCE, obtiendra le plus brillant succès. Il sera en politique ce que fut saint Augustin en religion : il renversera les faux dieux scientifiques, le caduc édifice de la philosophie; il sera l'apôtre de la métamorphose sociale! . . . . .

Nouveau-Monde, *p.* 162 *à* 165.
FOURIER.

—

Aux Étudiants.

Jugez l'arbre à son fruit, voyez quel fruit a produit la législation humaine, INDIGENCE, FOURBERIE, OPPRESSION, CARNAGE, et tant d'autres fléaux inséparables du régime civilisé et barbare.

FOURIER.

Ce sont de vieux fripons qui conduisent de jeunes aveugles.

Écoutez! regardez! l'énigme salutaire
Qu'un génie inspiré sut dérober aux cieux,
Bourdonne à notre oreille et nous brûle les yeux;
Mais aveugles, mais sourds, la race de Cerbère
A vivre dans l'enfer, lâchement se résout!...
Nous faut-il entonner l'hymne des funérailles?
Ou, pour vous émouvoir, hurler à vos entrailles?
» Si le pilote est mort, l'équipage est debout! »

Enfants de la belle France, étudiants de toutes les universités, élèves de toutes les écoles, vous tous qui ne vous êtes pas entièrement pervertis au contact de notre civilisation hypocrite, je vous le demande, nobles enfants, que deviendrons-nous!

Le prolétariat, l'esclavage, sources de toutes les misères, de tous les crimes, se partagent notre malheureux globe! Egarés comme vous l'êtes, vous n'avez pu vous demander d'où nous viennent tant de calamités! — La prostitution des hommes et des femmes, les infirmités des

grands et des petits menacent de tout envahir. Vous qui n'avez pas encore prononcé ce mot impie, *chacun pour soi, chacun chez soi*; enfants, ne vous êtes-vous jamais demandé dans votre cœur si nous sommes abandonnés de Dieu pour toujours.

La corruption est le vice constitutif des états, la compression la maladie incurable des familles! La fourberie est inhérente à toutes les âmes, et vous, jeunes hommes, vous resteriez impassibles en présence du genre humain qui veut être régénéré, pour ainsi dire, par la fusion de votre sang!

Cette générosité, traditionnelle et proverbiale qui, à toutes les époques, enflamma les nobles enfants de la belle France, se serait-elle évanouie? Auriez-vous perdu la puissance de soutenir, de relever l'oriflamme du progrès, cette sainte oriflamme sous laquelle vos pères ont si vaillamment combattu, au service de laquelle de si nombreux champions sortis de vos rangs ont dépensé la première sève de leur existence politique?

J'ai fréquenté vos cours, j'ai écouté, plein de tristesse, vos professeurs officiels débattre, sans les comprendre, les questions d'où dépend le salut des hommes, alors que ces questions étaient mathématiquement résolues depuis tantôt un demi-siècle; et dès ce moment, j'ai compris toutes les infirmités de cette époque qui excuse

votre prostration, et je me suis indigné en voyant comment s'infiltrait dans une génération naissante le venin du préjugé, le poison traditionnel.

J'ai entendu de nos jours, hier, l'apologie de la guerre, la déification de la concurrence anarchique, l'exaltation du morcellement, la justification de la mendicité ! J'ai vu, j'ai entendu prêcher ces choses, et bien d'autres ; et dès lors j'ai résolu de démasquer ces marchands de progrès, qui ignorent le passé, qui outragent le présent, qui corrompent l'avenir. Oui, fourbes ou ignorants, il est temps qu'ils soient confondus !

Législateurs, moralistes, politiques, économistes et *tutti quanti*, après trois mille ans de travaux et de jactances. voici, admirez le résultat de vos efforts.

L'indigence moissonne nos villes et nos campagnes, la France, l'Europe, enfin toutes les parties du monde.

Sur tous les degrés de l'échelle sociale la fourberie s'étale avec impudeur, se pavane triomphalement.

Les agents de compression qui pullulent sont impuissants à réprimer les crimes affreux et innombrables qu'enfante un monde à rebours !

Les instincts subversifs de guerre, de haine, de vengeance germent dans tous les cœurs, et

menacent sans cesse l'ordre social d'un cataclysme sans fin.

Les pestes, missionnaires périodiques des enfers, viennent à tour de rôle décimer les peuples, et menacent de s'unir bientôt pour détruire le règne végétal et le règne animal, l'homme compris!

Les feux du ciel et de la terre se confondent pour nous désoler, ou mieux pour nous avertir, impénitents que nous sommes!

De nombreuses inondations envahissent, ravagent annuellement, plusieurs fois dans la même année, des contrées jadis florissantes.

Des trombes, des tremblements de terre engloutissent des cités populeuses.

Le démon de l'anarchie élève autels contre autels, nations contre nations, intérêts contre intérêts. — Ce tableau d'horreur dit assez, jeunes hommes, où est l'enfer, où sont les damnés!

Savants optimistes qui nous entretenez sans cesse de la prospérité toujours croissante; professeurs bouffis, qui trouvez que tout va pour le mieux dans le monde, surtout le jour où vous touchez vos appointements; vous qui endoctrinez de candides auditeurs à l'aide de votre rhétorique, que diriez-vous d'un homme de ces temps qui pressentait que ce n'était pas pour son bon plaisir que Dieu permettait ces désordres sociaux; qu'au contraire, il a donné la science qui doit anéantir à tout jamais : désor-

dres et misères, crimes et tyrannies. Que diriez-vous si cet opérateur habile vous extirpait sans douleur la cataracte séculaire, qui obscurcit votre vue, pour vous montrer dans toute sa lucidité la solution des problèmes du passé, du présent et de l'avenir ? Que diriez-vous. et que diraient surtout vos pauvres auditeurs qui écoutent avec la ferveur du jeune âge toutes les choses décousues, nauséabondes que vous leur débitez sous prétexte d'enseignement ?

Cessez donc, jeunes hommes, de porter tant d'intérêt à de futiles leçons; ne prenez plus parti pour ces individus tantôt blancs, tantôt noirs, qui vantent aujourd'hui Platon et demain Aristote; qui vont chercher à deux mille ans de distance ce qu'ils doivent enseigner de nos jours. Cessez de siffler les uns pour porter les autres sur un pavois de contrebande; laissez tous ces saltimbanques prêcher dans le désert.

Qu'attendez-vous donc de ceux qui se sont élevés à tout prix sur les degrés de l'échelle sociale? tous les rôles leur semblent bons; car ils veulent monter toujours et encore. Inconnus, ils rampent; ont-ils atteint le but à force de bassesses, ils visent une nouvelle proie, quelque grasse sinécure. Tantôt séides du passé, ils recherchent la protection des représentants de la servitude; tantôt ils exploitent vos chaleureuses sympathies, en vous parlant d'un avenir auquel ils ne croient pas, dont ils ont lâchement trahi

la cause. Ce petit manège doit les conduire, comme ils disent impudemment, *à faire leur chemin*.

Les hautes fonctions de l'Etat sont envahies par une multitude d'agents universitaires qui ont joué cette comédie à travestissements; voyez un peu ce qu'ils sont devenus, les pauvres gens, oui, oui, pauvres gens! — Une fois *arrivés*, ils ont mis leur conscience au croc, leur éloquence au service de l'oppression, la lumière sous le boisseau!

Rhéteurs ignorants, rhéteurs fourbes, il est temps d'en finir! Assez, assez de vénalité!

Et vous, jeunes gens, ouvrez vos yeux et vos cœurs; assurez-vous, par quelques jours d'études, que la loi du progrès est découverte depuis plus de quarante années. — Alors, alors seulement, mettez votre sève, votre patriotisme, votre poésie, toutes vos généreuses inspirations au service de la vérité, de cette vérité sainte qui doit réaliser le bonheur de vos semblables.

Enfants, réveillez-vous, — voici la grande œuvre qui se prépare; — voici le moment de recueillir le prix de vos luttes séculaires. Non, vous ne trahirez pas la cause des enfants, des femmes, des vieillards, la cause de l'humanité. Levez-vous donc, levez-vous. Il ne s'agit plus de troubles, d'émeutes, de combats; il s'agit d'un effort digne des hautes destinées qui vous sont réservées.

Réveillez-vous, regardez la civilisation avec

son hideux cortége de bagnes, de prisons, d'échafauds, de prostituées, de mendiants; regardez-la en face, d'un œil intrépide; regardez-la, elle est perdue. Ecrasez l'infâme! écrasez l'infâme! — et le monde est sauvé, et l'enfer social sera anéanti, et vous serez témoins du plus grand événement qui puisse réjouir un globe, et vous contemplerez l'aurore de l'harmonie universelle, et vous serez les élus du ciel.

Un jour, de petits séraphins espiègles et soumis, de charmants petits anges baiseront avec recueillement vos mains vénérables. Un jour, vous direz à vos petits-fils radieux d'admiration la part que vous aurez prise à la LUTTE sainte; un jour, les vierges qui vous devront leur pureté, voyant les vieillards heureux et honorés, vous béniront, oui, vous béniront. Un jour, les mères, les pauvres mères contemplant leurs enfants sains de corps et d'esprit, vous dresseront un autel dans le sanctuaire de leur cœur. — Levez-vous; car tous vous attendent. Levez-vous; car la France captive va proclamer avec vous ou sans vous l'avenue de la vérité. Levez-vous, l'heure solennelle de la délivrance du monde va sonner. — Marchez; car Dieu vous l'ordonne, et vous êtes les exécuteurs de sa loi. Marchez, vous devez au siècle un sublime exemple, et le siècle l'attend de vous. Marchez, et le ciel et la terre répéteront en chœur : Gloire, gloire à Dieu, gloire aux nobles enfants de la belle France!...

Aux Guerriers.

Le premier conquérant qui imagina de réduire les vaincus au rôle d'esclaves, de marchandise assimilée aux bestiaux, créa une gangrène sociale qui se perpétua.

FOURIER.

Fourier nous l'a appris, une minorité d'esclaves armés, destinés à comprimer une majorité d'esclaves désarmés. — Horreur!... horreur!...

Les plus beaux faits de leur histoire
Sont mille peuples ruinés;
Les plus grands titres de leur gloire
Sont des frères assassinés.

S'il est un métier épouvantable après celui de bourreau, c'est celui de soldat. Comment se fait-il, cependant, que le bourreau soit abhorré, quand le guerrier regorge de priviléges et d'honneurs? — Je l'ignore. — Mais comment se fait-il aussi, qu'un pauvre diable sans travail qui vole une pomme de terre pour nourrir ses enfants affamés, assume sur sa tête toutes les rigueurs de la justice humaine; tandis qu'un homme de bourse ruisselant de luxe peut voler impunément des millions dans un jour, à la grande admiration des artistes, des magistrats, des poètes?

Pauvres bourreaux, malheureux soldats! la fatalité qui vous impose une si horrible tâche, s'emparera-t-elle toujours de vous? Que vos cœurs doivent être consternés, alors qu'il vous faut tremper vos mains dans le sang de vos frères. La Providence nous a-t-elle créés pour nous entregorger perpétuellement les uns les autres, et ne trouverons-nous jamais une issue pour sortir de l'épouvantable impasse civilisée? Quel bonheur ce serait pour nous, si Dieu faisait en grand pour le globe, ce qu'il a fait en petit pour la France.

La France a pu constituer son unité nationale, le globe ne peut-il pas enfin constituer son unité harmonienne; et cela, grâce à vous, soldats! et s'il est vrai que vous puissiez, en changeant vos armes contre les instruments des travaux, racheter les crimes d'un passé célèbre par tant d'actes de destruction, de dévastation, de carnage, laisserez-vous échapper l'occasion de vous réhabiliter en consacrant votre vie à la cause du progrès, à la cause de l'unité universelle.

Et après tout, qu'est-ce qu'une armée? Fourier nous l'a appris, une minorité d'esclaves armés, destinés à comprimer une majorité d'esclaves désarmés. Voilà, certes, une définition bien glorieuse pour l'une et pour l'autre espèce d'esclaves! Horreur, horreur!

La mission qui vous avait été imposée par

un monde à rebours n'a plus d'objet ; que votre force, que votre constance, que votre courage, trouvent désormais dans l'œuvre pacifique un essor digne d'eux.

Dans l'exercice de vos *fonctions*, que de fois il vous a été douloureux de penser qu'une épouse, qu'une amante, qu'une mère ressentent le contre-coup de votre cruauté féroce! Hommes, vous combattez des hommes! frères, vous assassinez vos frères! et pourtant depuis plus de quarante ans la loi d'union universelle, de fraternité universelle existe intégralement.

Elle existe, et chose terrible à penser, des milliers d'hommes parmi vous, et des plus éclairés, connaissent cette loi ; mais nous sommes tous au moral comme au physique les enfants d'une époque impie, et tel qui, pour un mot mal sonnant, pour un regard de travers, irait exposer sa vie au nom de l'honneur offensé, ne fera pas un pas, ne sacrifiera pas un seul cheveu, pour sauver l'humanité défaillante, et trente mille individus succombent chaque jour, faute de trois hommes qui se lèvent pour dire à la gorgone, à la civilisation : halte-là! tu n'iras pas plus loin!

Hé bien, soldats! s'il est vrai que quelques-uns d'entre vous aient compris toute la valeur de la science sociale, vous savez qu'elle vient vous arracher à cette affreuse alternative de passer pour lâches et pour infâmes en baignant

vos mains dans le sang de vos semblables. A ce titre vous êtes les hommes les plus malheureux de nos sociétés malheureuses. Malheureux comme esclaves armés si vous l'êtes, malheureux comme phalanstériens contemplatifs. C'est donc à vous qu'appartient la gloire de proclamer la science nouvelle !

Ne savez-vous déployer le courage qui doit être l'essence de votre nature que pour la destruction, et lorsqu'il s'agit de SAUVER... l'honneur, ce mobile puissant, ce levier sublime vous fera-t-il défaut ?

Il est affreux à toutes les époques d'être les exécuteurs des hautes-œuvres de la tyrannie, mais il est plus affreux encore d'être bourreaux au moment où l'on sait que la justice du Tout-Puissant va régner sur la terre.

Les prêtres de l'antiquité immolaient des victimes humaines à leurs idoles altérées de sang, et ces sacrifices nous épouvantent ; et cependant, nous trouvons naturel d'immoler des populations entières au dieu de la guerre, le maître souverain des sociétés subversives. Que dira-t-on de nous dans l'avenir, je vous le demande pouvez-vous me répondre sans frémir ?

La peste est un terrible fléau, la famine est un terrible fléau, mais la guerre qui engendre la famine et la peste est la source de tous les fléaux, et ceux qui font la guerre quarante ans après que la loi d'harmonie universelle a été

proclamée sont de grands lâches, de grands ignorants ou de grands coupables. Mais enfin pardonnons leur et marchons avec eux à la conquête du monde.

Voyez! les nuages se dissipent, un tableau magique réjouit nos sens et nos âmes, chaque commune est en émoi, chaque royaume est dans l'attente; le soleil de l'intelligence brille, le globe a tressailli. — Les enfants dansent, les vierges chantent, les vieillards pleurent de joie, les animaux eux-mêmes semblent s'associer à l'allégresse universelle. — L'armée industrielle se lève, l'armée industrielle s'avance, l'armée industrielle triomphe aux acclamations de l'humanité transfigurée. — Chantons!

CANTIQUE.

Où vont ces bataillons poudreux?
Quel transport anime leur zèle!
La vierge pudique se mêle
Dans les rangs de ces nouveaux preux.
Du travail le signe harmonique
Brille au loin sur tous les drapeaux;
Salut! phalange pacifique,
Salut! famille de héros!

Courez, et rabaissez l'audace
Des fières filles des Titans;
Et par vos œuvres de géans,

Des déserts effacez la trace.
Sous votre joug, grands paladins,
Les fleuves indomptés fléchissent ;
L'homme se charge des destins :
Dieu sourit, les cieux applaudissent.

Au bruit des plus brillants concerts,
L'Océan suspend ses ravages,
Les autans suspendent leurs rages,
Il est fête dans l'Univers ;
Et la terre, dans ses ivresses,
Pour prix de travaux attrayants,
Verse des torrents de richesses ;
Elle a retrouvé ses enfants.

Dans mille palais magnifiques,
Que les peuples endoloris
Viennent calmer sous des lambris,
Toutes leurs fureurs politiques.
Pleurons sur des jours ténébreux ;
Enfin, les lois de l'harmonie
Régissent la terre et les cieux,
De tous le globe est la patrie !

—

Au Peuple.

Entrez chez le peuple ; voyez sa table, sa garde-robe, son châlit. Entendez dans les rues ses lamentations de mendicité, ses hurlements perpétuels pour avoir du travail. Voyez les trois-quarts des femmes réduites à rédimer, à calculer leur chétive nourriture. Voyez de quel pain noir, de quelle pauvreté vit le soldat qui est l'appui de la civilisation, car notre politique ne consiste qu'à armer une petite masse d'esclaves pauvres, nommés soldats, les terrifier à force de rigueurs, en former des sicaires aveugles, employés à contenir la masse des pauvres désarmés. Voilà ce qu'on appelle civilisation perfectibilisée. —Le règne sociétaire garantit les corps et les âmes.

FOURIER.

Ecce homo.

PONCE-PILATE.

J'ai vu languir la richesse
Dans l'ivresse
D'un sacrilège sommeil.
J'ai vu : sublime constance !
L'indigence
Attendre en vain son réveil.

Enfants du peuple, qui racontera votre souffrance ?— Celui qui n'a pu la comprendre qu'en la partageant.—Vous naissez : un taudis délabré

reçoit vos corps débiles, un air méphytique emplit vos faibles poitrines, et cependant depuis plus de quarante années, la loi de Dieu est découverte.

Votre naissance qui sera bientôt un jour de fête pour le monde entier, est un événement malheureux pour vos misérables parents. — Point de langes pour envelopper vos membres délicats.—Les mamelles qui doivent vous nourrir sont flétries, sont taries par les privations, par les chagrins; mais bientôt un air pur, un baume réparateur circulera dans vos poumons et dans vos veines, car la volonté de Dieu, méconnue par un siècle perverti s'est faite entendre, et nous parviendrons à la proclamer.

Votre naissance a été l'occasion de nouvelles dépenses.—La misère de la famille grandit.—Il faut que votre mère malade retourne au travail si elle a le triste bonheur d'en trouver, et vous restez abandonnés pauvres enfants, la majeure partie du jour, et quelquefois la majeure partie de la nuit; de cet abandon forcé résultent souvent pour vous des accidents graves, des infirmités incurables, après avoir végété quelques années, assaillis de mille maladies que rien ne vient soulager, assiégés de mille privations que rien ne vient adoucir; le plus grand nombre d'entre vous tombe moissonné par la mort, et les plus heureux sont les victimes, car les survivants sont condamnés à perpétuité au bagne industriel;

pauvres innocents, bientôt vous aurez des bois, des prairies, des jardins, des vergers; enfants, la volonté de Dieu sera faite.

Dans les bagnes industriels où l'on vous parque, dans ces repaires d'immondices et d'immoralités, on vous contraint à travailler durant la journée entière, et souvent une partie de la nuit. — Ne dormez pas petits enfants. — Le fouet du contre-maître est impitoyable. — Et c'est ainsi que votre vie s'écoule, mais beaucoup d'entre vous brisent avec indignation les horribles liens qui les asservissent. — Les jeunes hommes pour se faire soldats ou mieux... *réfractaires.*

Ce sont d'ordinaire les beaux types, les natures exubérantes et marquées au doigt de Dieu pour faire la gloire et le bonheur de leurs semblables, qui, privées de contre-poids, abandonnées par la société, font payer cher à cette société son incurie et son abandon.

Il vient un jour où elles protestent. — Dès cet instant l'idée du crime les allèche, la prison les réclame, le bagne les pervertit, la guillotine les attend. — La société est satisfaite. — La mère a dévoré son enfant. — Les juges vont dîner ni plus ni moins, car tout est pour le mieux dans la meilleure des civilisations possibles.....

Tel est le sort des jeunes hommes d'élite. — Voyons maintenant celui des jeunes filles.

Bon nombre d'entre elles se précipitent dans

les égoûts de la prostitution, et pendant ce temps, d'autres femmes, leurs sœurs, se parent de robes et de joyaux somptueux, et des prêtres les saluent de leur sourire le plus benin. Quel monde est-ce donc que le nôtre? — Cela s'appelle le monde civilisé. — Ce n'est qu'un gouffre d'infamies; mais Dieu par notre entremise, pauvres créatures, vous rendra bientôt votre première innocence, il vous rendra votre dignité; — nous tarirons l'Océan de vos maux, car la volonté de Dieu va être faite.

Et les civilisés savent que plusieurs industries tuent mathématiquement leurs frères, les uns dans quinze ans, les autres dans dix ans, les autres encore dans moins de cinq ans; ils le savent, mais la faim tue dans trois jours, et Dieu a mis dans tous les cœurs l'amour de la vie; et ce beau présent fait la force des oppresseurs contre les opprimés, de vos maîtres contre vous pauvres salariés. — Courage enfants, courage, un jour la vie sera douce. — Que n'est-ce bientôt? — Oui, ce sera bientôt! — Aujourd'hui, vous savez, par expérience que la faim tue dans trois jours. — Pauvres martyrs!

Mais enfin ceux qui, parmi vous, ont survécu par hasard, ceux qui, par miracle ont survécu à tant d'épreuves vont recevoir le prix d'un courage si persévérant. — La société reconnaissante va tresser pour eux des couronnes civiques. — Oui, pendant les quelques jours

qu'il vous reste encore à passer sur la terre, nobles vétérans de l'industrie, vous allez nager dans une aisance, dans une affection proportionnelle aux services que vous avez rendus! — Arrière donc vieilles machines usées, — vieux rouages inutiles, — mendiants affamés, vos haillons, désormais, inspirent le dégoût et soulèvent le cœur. — Plus de mendicité, — arrière les mendiants, — en prison les mendiants! — Vétérans, vénérables débris d'un monde qui s'écroule, vous allez être honorés, vêtus de blanc, encensés comme des demi-dieux, car la volonté du Tout-Puissant va être faite, et sa loi resplendissante réjouira vos yeux avant que la mort ne vienne les fermer.

Pauvre peuple, que tu es courageux, que tu es patient! sois béni, car tu souffres depuis six mille années, c'est bien long, n'est-ce pas? mais l'échelle des initiations est la route du ciel. Enfin, enfin la volonté de Dieu est faite.— Courage, les temps sont proches.—Courage les temps sont venus.—La science a triomphé. — la loi impie du salaire va être abolie. — La loi d'association composée, d'association intégrale va être proclamée! Peuple tu vas être heureux! peuple nous allons tous être heureux!...

Aux Marchands.

Le commerce pourtant commence à décliner dans l'opinion ; ses *tricheries*, ses rapines, devenues trop scandaleuses font naître des soupçons.

FOURIER.

Les voleurs et les marchands.

JÉSUS.

Réveillez-vous, marchands ! la concurrence
Pousse à la fraude et dessèche le cœur.
Dans un milieu sans foi, sans providence,
Que devenir ?... Ou victime ou voleur.

Marchands, aujourd'hui esclaves de la banqueroute, victimes de l'agiotage, martyrs de l'usure ; autrefois vous n'étiez que d'honnêtes larrons, votre métier consistait à vendre cent francs ce qui en coûtait cinquante, et à acheter cinquante ce qui en valait cent. Mais le progrès s'est mêlé des affaires, et de menteurs que vous étiez, vous êtes devenus homicides ; pauvres gens qu'une concurrence désordonnée menace sans cesse, et qui pour mieux échapper à la ruine, sophistiquez les produits et empoisonnez les boissons et les vivres.

On reconnaît l'arbre à ses fruits a dit Jésus ; les fruits que produit l'arbre de la civilisation sont empestés ; jugez-en plutôt par quelques échantillons détachés de la branche commerciale.

Nous vous présenterons 1° *l'altération des denrées*. Cette fraude généralement pratiquée, consiste à mêler les poisons même les plus violents aux aliments les plus indispensables, de la stryguine à la bierre, de la litarge au vin, le sulfate de cuivre à la farine, l'huile de vitriol à l'eau-de-vie, etc..... — Qu'en pensez-vous?

2° *L'usure* : Elle ronge généralement le petit commerce. et quelquefois le grand. — Qu'en dites-vous ?

3° *La banqueroute* : Elle frappe dans l'ombre à la façon du *bravi*; elle porte la perturbation et la terreur dans tous les rangs de la société. — Comment la trouvez-vous?

4° *L'accaparement* : Il s'exerce le plus souvent sur les produits de première nécessité ; il engendre les disettes factices, et frappe d'impôts intolérables les classes les plus pauvres. — Comment le jugez-vous ?

5° *L'agiotage* enfin, pour ne pas aller plus loin ; il ébranle le crédit national, il excite chez les populations les frénésies du jeu ; il enlève à l'industrie et à l'agriculture les capitaux utiles ; il permet à des parasites millionnaires de voler

des millions dans un jour, quand l'ouvrier, soit qu'il manque de travail, soit qu'il succombe sous le poids de sa tâche, ne peut recueillir qu'un pain insuffisant pour nourrir sa famille. — Qu'en pensez-vous? — Qu'en dites-vous? — hommes de probité. — Comment le trouvez-vous? — Comment le jugez-vous? — Hommes de cœur et de foi?.....

Lorsque Dieu appliqua son génie créateur à varier à l'infini les forces productives de tant de climats divers, avait-il pour but d'exciter l'insatiable convoitise, l'inexorable cupidité d'une horde d'intermédiaires parasites, qui se dévorent eux-mêmes en dévorant la société. — Ou bien cette variété innombrable de zones et de productions ne nous conviait-elle pas solidairement aux banquets et aux fêtes de l'association intégrale des peuples.

Marchands, rentrez dans vos conciences et répondez? — Ou plutôt, sachez-le bien. — Les lois d'harmonie sont les seules lois qui peuvent concilier la probité avec la fortune, l'ordre avec la liberté. Cette vérité aujourd'hui est mise à la portée de tout le monde. — Et s'il est vrai, marchands, que vous n'êtes pas arrivés à cette folie de corruption, qui consiste à tromper, non pour soutenir un crédit ébranlé, mais pour le plaisir de voler, à sophistiquer, non pour donner du pain à une famille, mais pour avoir le plaisir d'empoisonner; si, en un mot, vous ne

faites pas de l'art pour l'art, de la fraude pour la fraude, du meurtre pour le meurtre, une issue honorable vous est ouverte. Aujourd'hui vous gagnez dix francs en échange de mille mensonges ; en association vous gagnerez cinquante francs en retour d'une seule vérité. Aujourd'hui vous gagnez dix francs en empoisonnant les denrées ; en harmonie vous gagnerez cinquante francs pour améliorer les aliments.

Vos économistes que vous payez grassement, non pour ne rien dire, plût au ciel, connaissent la loi ; mais ils vous supposent si absurdes, si corrompus, qu'ils tremblent en faisant acte de conscience de passer pour ridicules, ils ne veulent pas se compromettre (1). Leur position leur coûte assez cher. — Ils craindraient trop de perdre quelques sous ; en revanche ils ne craignent pas de tromper journellement les jeunes esprits qui sont restés simples, mais consciencieux.

Les apostats ! les apostats ! ils laisseraient périr le monde faute d'un peu de cœur, et le siècle corrompu traite leurs déportements de peccadilles, — Et il s'incline follement devant ces docteurs de l'impiété, ces prophètes de la misère. Chargés de préparer les voies de l'avenir, ces misérables acteurs n'ont fait que maintenir l'indigence, donner des armes à la fourberie ; fanatiques à force de pléthore, ils ont renversé le

(1) Voir la note B,

flambeau qui venait les éclairer, ils ont caché la science sous le boisseau, ils ont habitué les nations à se nourrir d'anthitèses, et de payer leurs dettes avec des mots sonores. Mais ils sont démasqués, grâce à Dieu, et les générations, après quarante années d'attente, les générations affreusement décimées, sourient déjà en voyant tomber le masque des saltimbanques de tous les règnes, de tous les chefs d'emploi, qui osent continuer la comédie de quinze ans, un demi-siècle après la venue de *Fourier!*

Victimes d'une société pervertie! dupes d'intrigants qui se sont fait vos chefs pour mieux vous séduire, marchands! marchands, ouvrez les yeux! la loi de probité et de justice est découverte, c'est aussi la loi de la fortune, marchands, marchands, réjouissez-vous!...

—

NOTE B.

Quelle est la cause de cette vénération des modernes pour le commerce qui est détesté en secret par toutes les autres classes du corps social? D'où vient ce stupide engouement pour les marchands que Jésus-Christ battait de verges? La cause en est, qu'ils ont gagné beaucoup d'argent, et qu'une puissance insulaire exerce sur le monde industriel une tyrannie de monopole mercantile.

Ces extorsions, cette tyrannie, ne proviennent-elles pas de quelque erreur commise par la politique moderne? Cette science rampante n'a pas osé faire l'analyse du commerce, de ses caractéres qu'il faut distinguer en genres et en espèces; de sorte que le monde social ne sait pas ce que c'est que le commerce. Quelques flagorneurs de l'agiotage dépeignent les marchands comme une légion de demi-dieux;

chacun reconnaît, au contraire, qu'ils sont une légion de fourbes; mais à tort ou à raison, ils ont envahi l'influence, tous les philosophes sont pour eux, le ministère même et la cour fléchissent devant les vautours mercantiles, tout suit l'impulsion donnée par la science, dite ÉCONOMISME, et par suite le corps social tout entier se soumet aux rapines mercantiles, de même que l'oiseau fasciné par le serpent, va se rendre dans la gueule du reptile qui l'a charmé.

Une politique honorable aurait dû mettre au concours les moyens de résistance, et s'enquérir des bévues qui donnent le sceptre du monde industriel à une classe improductive, mensongère et malfaisante.

On est si neuf sur l'analyse du commerce, que chacun le confond avec les manufactures, qu'il s'occupe à entraver, à rançonner. Les principaux négociants, nommés marchands de matières premières, ne sont occupés qu'à machiner la spoliation des manufacturiers et des consommateurs, s'informer des raretés qui survien-

nent sur quelque denrée pour l'accaparer, l'enchérir, la raréfier, et par suite pressurer le fabricant et le citoyen.

La science, dite économisme, suppose un fond de génie à ces accapareurs et agioteurs qui ne sont que des barbouillons, des joueurs aventureux, des malfaiteurs tolérés! . . . .

Et pourtant le commerce n'est qu'une branche de mécanisme civilisé : deux volumes tels que celui-ci ne suffiraient pas à l'analyse des caractères du commerce, même en négligeant les détails de pratique : tels que les fourberies de chaque métier, dont Bacon voulait qu'on dressât des tableaux circonstanciés. On aurait bien à faire, aujourd'hui, de composer ce tableau, il formerait un ouvrage plus énorme que l'Encyclopédie, tant le perfectionnement du commerce a raffiné et multiplié les fourberies. Je ne propose ici que le tableau des caractères, que l'analyse des ressorts principaux ; j'essaie d'en citer seulement une douzaine des plus saillants, pour signaler la perfidie de la science qui garde

le silence, et sanctionne un régime d'où naissent de telles infamies.

Agiotage.	Salaire décroissant.
Accaparement.	Disettes factices.
Banqueroute.	Lésion sanitaire.
Usure.	Estimation arbitraire.
Parasitisme.	Fausseté légalisée.
Insolidarité.	Monnaie individuelle.

Sur ces douze, quelques-uns peuvent paraître peu intelligibles jusqu'à l'explication, mais il en est au moins six qui seront très bien compris, et dont chacun pourra se dire : comment se fait-il que la science dite ÉCONOMISME, qui traite du commerce n'ait pas donné des chapitres d'analyse sur ces caractères et sur tant d'autres? . . .

. . . .

Ne suffirait-il pas de ces monstruosités politiques pour prouver que le système actuel du commerce est un MONDE A REBOURS, comme tout le mécanisme civilisé? Mais tant qu'on ne voudra pas analyser les caractères, comment parviendra-t-on à se diriger dans ce labyrinthe? nous avons à profusion des faiseurs de systèmes commerciaux, dont le talent est d'encenser

tous les vices de l'hydre mercantile : on sera fort étonné, quand on verra la franche analyse du système commercial mensonger, d'avoir été si longtemps dupe d'un désordre que l'instinct nous dénonce en secret, car le commerce est haï de toutes les autres classes.

FOURIER.

Nouveau-Monde, *pag*. 392, 936.



Aux Journalistes.

Oui, le fiel abonde chez les faux dévôts, chez les journalistes hypocrites, qui font de la religion un ressort de spéculation mercantile. Ces saltimbanques de pitié plaideraient pour Judas comme pour Jésus, s'il y avait de l'argent à gagner. . . . . . De tout temps ils ont trahi le peuple.

FOURIER.

Écrasons les infâmes!

Eunuques édentés, prophètes sans haleine!
Gothiques avortons d'une vieille Syrène,
Au siècle grimaçant allez faire la cour :
De votre orviétan, parlez-nous tour-à-tour,
A nos collégiens, prônez vos républiques,
Excitez le soldat à cueillir le laurier,
Vantez au laboureur ses droits métaphysiques ;
Effrontés charlatans, barbouilleurs de papier.

Amants frénétiques de la grande prostituée, journalistes, journalistes, qu'avez-vous fait des peuples que vous aviez mission d'éclairer? En vos mains une des plus grandes inventions dont l'humanité s'honore, l'invention de l'imprimerie, est devenue presque une calamité; vous vous êtes faits les apôtres du sophisme, votre dieu! La diffamation, sous votre plume, n'a res-

pecté ni l'âge, ni le sexe, ni le rang. Vous avez atrophié l'élan national. Vous vous êtes vendus aux partis. —Vous vous êtes prostitués au veau d'or.—Vous avez soutenu le pour et le contre avec un égaleynisme, vous avez poussé à la paix à la guerre selon vos intérêts du jour. — Vous avez excité l'animosité des peuples pour plaire à tel ou tel chef de coterie. Vous vous êtes faits pour quelques misérables subventions, les séïdes de certains politiques filandreux que vous avez présentés comme les sauveurs de la patrie. Plusieurs d'entre vous ont été surpris la main dans le sac à l'occasion de tous les grands tripotages qui ont compromis la dignité et la prospérité du pays.— Eclate-t-il un vaste mouvement industriel, vous donnez aussitôt un grand exemple de vénalité.

Vous jouez à toutes les opinions, et vous vous faufilez adroitement auprès du parti qui rapporte le plus. Vous divisez la nation pour créer sans cesse de nouveaux éléments d'hostilité, et vous former ainsi une clientelle renaissante, car il faut vivre, dites-vous, et vous appelez cela vivre. — Caméléons en public, mystiques dans les salons, sceptiques dans l'intimité, JANUS, auprès de vous, n'était qu'un *enfant*, il n'avait que deux faces, vous en avez autant qu'il vous en faut pour plaire à tous ceux dont vous espérez tirer quelque avantage ; et malheur, malheur à qui n'a pas d'offrande à déposer sur votre autel.

— Savants, poëtes, artistes, tout doit passer par vos griffes de harpies, qui corrompent tout ce qu'elles touchent. Le journalisme est un sacerdoce, répète-t-on, je le crois bien, au moderne Minotaure, au monde civilisé, il faut de semblables ministres.

Vos infirmités, vos spoliations, vos iniquités trop longtemps cachées dans les ténèbres du sanctuaire, sont enfin affichées sur la place publique pour faire horreur aux gens de bien. — Vous ne direz pas, non, vous ne pouvez pas dire que vous n'étiez pas avertis. Apôtre, je me suis introduit dans vos repaires, je suis descendu dans vos enfers, j'ai crié, j'ai chanté, je vous ai prié; j'ai ri et j'ai pleuré, je vous ai fait de pressants appels, je vous ai communiqué de nombreux documents, je vous ai offert tous les éléments de conviction; et vous avez ri de mes démarches; et vous avez ri de ma persévérance, et vous avez ri de ma foi, et vous avez poursuivi votre œuvre exécrable, journalistes, journalistes!

Montrez-nous un charlatan que vous n'ayez pas accueilli, patroné, encouragé; montrez-nous un seul homme de génie que vous ayez protégé, que vous n'ayez pas traîné dans la boue.

Le Sauveur du monde social apparait (1); il

(1) Voir la note C.

apporte au genre humain la paix, le bonheur, les formules sublimes de l'harmonie universelle; et vous, ignorants et corrompus d'abord, vous ne le comprenez pas. — Vous ne pouviez pas le comprendre. — Qu'y avait-il de commun entre LUI et VOUS? — Puis, quand vous venez à pressentir que la loi de justice et de vérité est peut-être formulée, vous tremblez, vivants de mensonges; vous vous croyez ruinés, vivants de rapines, et pour sauver votre boutique, vous martyrisez le révélateur!

Si j'étais quelque chose ici-bas, la moindre chose, je vous dirais: flatteurs des partis, corrupteurs des nations, oppresseurs de la science, assez de turpitudes comme cela. — Assez d'exterminations. — Depuis vingt ans, depuis dix ans, depuis cinq ans, — depuis l'instant où vous pouvez vous éclairer par des moyens faciles; il est mort, vous avez tué autant de fois trente mille individus qu'il s'est écoulé de jours! que le sang de tant de malheureux retombe sur vos têtes; recevez le baptême du sang. » Puis, j'aurais pris un drapeau sur lequel auraient été écrits ces mots : RÉSURRECTION SOCIALE, BONHEUR UNIVERSEL! et comme un géant, et comme un apôtre, et comme un fou, jusqu'à ce que les peuples et les rois m'eussent entendu, j'aurais couru sur tous les chemins, par toutes les places publiques, j'aurais frappé aux portes de toutes les masures, de tous les palais, j'aurais ébranlé

tous les esprits, j'aurais ému tous les cœurs en criant miséricorde pour tous ! miséricorde pour chacun et pour tous. Mais je ne me serais pas adressé à vous ! — Je vous connais trop bien, journalistes, journalistes !

Malgré vous, malgré vous, le génie de Fourier va couvrir le globe entier de l'ombre de ses ailes ! et le grand nom de régénérateur volera de bouches en bouches, de cœurs en cœurs, du sud au nord, de l'orient en occident, avant que vous n'ayez pu, avant que vous n'ayez voulu le prononcer ce grand nom qui vous brûlerait la bouche, pauvres journalistes !

Et pourtant plusieurs d'entre vous connaissent toute la valeur de la découverte de notre maître, mais ils cachent lâchement ce qu'ils en savent dans la crainte de déplaire à un public qu'ils ont façonné au mensonge, quelle honte ! quel crime ! ! quel malheur ! ! ! . . .

Vos déportements ont forcé la société à vous contenir par des lois draconniennes, elle a suspendu sur vos fronts l'épée de Damoclès, elle vous a placés sous le coup d'une ruine permanente; et elle a instinctivement bien fait, elle était perdue sans cela.

Si la *civilisation* vous a frappé, de quelle condamnation terrible l'*harmonie* ne doit-elle pas vous flétrir ! Journalistes, si le présent vous méprise, l'avenir vous mettra au banc de l'humanité.

Pourquoi, Seigneur, pourquoi y eut il un Judas parmi les disciples de Jésus; et pourquoi, mon Dieu, ne trouvera-t-on pas un seul homme de probité parmi des milliers de journalistes!— Judas, Judas des nations, pas un d'entre vous n'ira se pendre, pas un;......... Vous n'êtes même pas accessibles au remords. — Mais le peuple se lèvera au jour de la justice, et il fera brûler par la main du bourreau vos feuilles empoisonnées, vos œuvres de damnés; et le bourreau, dès ce moment, sera purifié, et le mensonge s'éteindra, et la corruption disparaîtra, et le bonheur s'incarnera dans l'humanité par la découverte que vous ne pourrez plus étouffer, et le règne de Dieu arrivera sur la terre comme au ciel!!

—

NOTE C.

..... Y compris les JOURNALISTES, ils sont presque tous littétateurs, ou érudits, ou philosophes, tenant, l'un à Platon ou Sénèque, l'autre à Montesquieu ou Voltaire. Dès-lors, une découverte, qui contredit en masse les dogmes de ces auteurs, ne peut manquer de déplaire aux écrivains de divers partis. Tous plus ou moins, étant choqués de l'outrage fait à leurs idoles, n'apportent à cette lecture que des préventions défavorables, ne jugent que l'écorce du livre, que la forme, sans examen du fond.

Le fond se compose de calculs si incontestables, qu'on n'ose pas en essayer la critique. Les formes n'ont rien d'insinuant, rien de la souplesse exigée dans les écrits actuels; mais cette aspérité de forme devient un titre de recommandation, lorsqu'on considère qu'une politique flexible n'aurait pas atteint à cette magnifique dé-

couverte; elle ne pouvait être l'ouvrage que d'un esprit rétif, incapable de se plier aux convenances du sophisme et du préjugé.

Entre temps : les journalistes obligés à user de ménagement avec le parti philosophique, n'osent pas émettre une opinion sur un sujet si étrange...

..... Habitués aux petitesses, aux misères, aux astuces de la civilisation, ils s'irritent à l'idée d'un régime de vérité, d'opulence, de bonheur. C'est assez décliner la prétention de ces pygmées sociaux à comprimer le génie inventif. Eux-mêmes le jugeront au deuxième intermède, qui leur expliquera la quadruple duperie où ils sont tombés en organisant l'anarchie scientifique, le triomphe des zoïles et l'asservissement des inventions utiles.

Une découverte a coûté vingt-quatre ans de travaux. L'auteur attend six mois .. Paris quelque analyse par voie des journaux (1) : qu'obtient-il? des notes caba-

(1) Il est mort dans l'attente ce vaste et profond

listiques tendant à empêcher la lecture de l'ouvrage, parce qu'il a le tort d'offenser les philosophes, de prouver qu'ils ont manqué l'étude de l'HOMME et du MOUVEMENT.

Ces scandales n'ont rien qui doive étonner. La civilisation entrant en caducité doit nécessairement raffiner tous ses vices, et faire éclore autant de perversité qu'elle s'arroge de perfectibilité. Philosophes qui l'encensez, quand vous en connaîtrez toute l'infamie, quand j'en aurai donné l'analyse générale en trente-deux perfidies composées, vous en aurez plus d'horreur que du serpent BOA, et vous me reprocherez les ménagements que j'ai eu pour elle...

...... Ces faux savants assassinent politiquement le corps social en se nuisant à eux-mêmes; ils opèrent à la manière de Samson, qui s'ensevelit sous les ruines du temple pour y ensevelir les Philistins.

Leur pouvoir est bien faible : un seul scissionnaire marquant les renverserait

génie, et cinquante ans après sa découverte, et huit années après sa mort, il attend encore ce sublime martyre !

tous; il entraînerait en un mois Paris et l'Europe entière. D'autre part, ils ont la certitude d'être annéantis par le moindre essai d'association (essai qui paraît très prochain). Leur convient-il de risquer une chute si honteuse, quand ils peuvent s'illustrer par un rôle dubitatif, une adhésion conditionnelle à l'épreuve sociétaire....

Sophistes français, revenez de votre fausse politique, de vos routines de morcellement industriel. A quoi bon vous charger du soutien des erreurs de cent générations passées !...

On se prepare des affronts si l'on tarde trop à se rallier à une lumière nouvelle. Jadis les AUGUSTINS et les CONSTANTINS surent quitter à temps les vieilles idoles et suivre l'étendard du vrai Dieu. Prenez-les pour modèles, abandonnez à temps la décrépite philosophie, pour vous ranger sous la bannière de la nature et de l'attraction sociétaire. Un seul orateur en crédit suffira pour tout entraîner : quelle carrière pour celui qui osera franchir le pas !..,

..... Hâtez-vous de sortir de l'abîme, et

de vous élever au bonheur. Quelle serait votre déconvenue, si une mort subite m'enlevait! (1) Alors vous sentiriez l'énormité de la faute!... Vous regretteriez le seul pilote propre à diriger d'une main sûre la fondation de l'épreuve, et à vous donner sur le mouvement, sur les harmonies de l'univers, de vastes connaissances réservées au sept volumes inédits où seront dévoilés de nombreux et brillants mystères.

FOURIER.
Sommaire 1823.

(1) Gloire, triomphe, miracle,
Gloire dans l'éternité!
Triomphe, il brise l'obstacle,
Il sauve l'humanité,
Il détourne sur sa tête
La foudre du châtiment,
Et tombe sous la tempête
Qui nous tire du néant!!!

Aux Femmes.

Vouloir juger les femmes sur le caractère vicieux qu'elles déployent en civilisation, c'est comme si l'on voulait juger la nature de l'homme par le caractère du paysan russe, qui n'a aucune idée d'honneur ni de liberté. . . . .
Dans l'ordre combiné, elles surpasseront les hommes en dévoûment industriel, en loyauté et en noblesse... On incline à la mépriser, quand on la juge superficiellement et sur les apparences. Aussi ne faut-il pas s'étonner si Mahomet, le concile de Mâcon et les philosophes ont contesté sur l'âme des femmes, et n'ont songé qu'à river leurs fers, au lieu de les briser. . . . .
En résumé, *l'extention des priviléges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux.*

FOURIER.

Femmes, il est plus doux d'obéir à Dieu que d'être le jouet des infâmes civilisés.

J'ai vu cette ange déchue,
Dans la rue,
Prostituer ses appats ;
J'ai vu sa gorge si pure
La pâture
De l'orgie et des frimats.

Dieu infiniment bon, infiniment puissant créa la lumière et les éléments, il créa les végétaux et les animaux, il créa l'homme, et enfin il créa la femme !

Femme! source de toute inspiration, germe de tout dévoûment, chef-d'œuvre de la création, je te salue!

Je vous salue, nos épouses, nos filles, nos mères. femmes, je vous salue!

Je vous salue, pleines de grâce, je vous salue pleines de courage, je vous salue pleines de résignation, je vous salue!

Le seigneur est avec vous, vous êtes bénies. Le monde vient de naître, il va déployer ses quatres phases limbiques — phases horribles. — Exhumez votre dévoûment surhumain, votre courage de femmes, allez, et supportez tout le faix des sociétés subversives, c'est le chemin du ciel.

Au commencement, le génie du mal vous entourera de piéges, car en vous perdant, il perdra le génie de l'humanité!

Eve voudra connaître l'arbre de la science du bien et du mal, elle voudra connaître la vie. Adam aura foi en la femme ; ils voudront vivre ou mourir ensemble. — Mais Dieu avait résolu que la femme écraserait la tête du serpent! Oui, la femme, la femme écrasera la tête du serpent.

En attendant, les inhumains à l'état sauvage s'alimenteront de vos chairs, parce que vous êtes bénies!

En attendant, les inhumains à l'état patriarcal vous creveront les yeux pour vous faire tour-

ner la meule, parce que vous êtes bénies!

En attendant, les inhumains à l'état barbare vous vendront sur les marchés comme un vil bétail, parce que vous êtes bénies!

En attendant, les inhumains à l'état de civilisés vous poursuivront de leurs caresses mensongères, pour vous empester, pour vous prostituer, pour vous pousser à l'infanticide, pour vous jeter à l'échafaud, parce que vous êtes bénies, parce que vous êtes pleines de grâce, parce que vous êtes femmes, pauvres femmes!

Et, pendant cette calamité de six mille ans, les inhumains vous dégraderont dans l'esclavage pour vous contester votre droit social, le droit trois fois saint de la femme, le droit qui doit nous sauver, parce que vous êtes bénies, parce que vous êtes pleines de grâces, pauvres femmes!

Tant de douleurs, tant d'ignominies, tant d'abominations n'ont pas fatigué votre longanimité; et cet animal louche, cette opinion publique, ce tyran des lâches, vous domine, vous fascine, vous subjugue, mais il s'agit aussi du salut de vos enfants, la soif, la faim, la nudité, la fièvre, la syphilis, la phtysie, tout, tout les dévore, vos pauvres enfants, tout les conduit au cercueil.

Mères, mères, souvenez vous du cercueil! Et aucune, aucune ne se levera pour une cause si facile, si glorieuse, si sainte, — aucune ne se levera pour la cause des femmes, pour la

cause des enfants, pour la cause des vieillards, pour la cause des ouvriers, pour la cause du peuple, pour la cause de tous les martyrs de nos menteuses, de nos féroces, de nos infernales institutions, aucune, aucune ne se levera! miséricorde divine !!!

Voyez le monstre, voyez le saturne omnivore, voyez, voyez la civilisation. Tout! elle dévore tout, ouvriers, vieillards, enfants, femmes, elle dévore tout! Ce vampire lâche et cruel dévore tout ce qui est divisé, tout ce qui est timide, tout ce qui est faible.

Mais il se prostitue à tout ce qui est conjuré, à tout ce qui est fort, à tout ce qui est insolent. c'est le sphynx qu'il faut regarder dans les yeux pour l'épouvanter, c'est la civilisation! C'est l'hydre dont il faut abattre d'un seul coup les sept têtes, c'est la civilisation! C'est le démon qui maintient les sept fléaux limbiques, c'est la civilisation! C'est la gorgone qui engendre les sept péchés capitaux, c'est la civilisation! c'est le serpent que la femme doit écraser, qu'elle écrasera, qu'elle va écraser!

Et alors, mais alors seulement, la femme sera la source de toute lumière, l'origine de toute inspiration, le chef-d'œuvre de la création, elle ne sera plus la FEMELLE, elle sera la FEMME, la fille de Dieu, la sainte qui écrasera la tête du serpent, l'ange qui brisera les dents à la civilisation!

Elle a mugi, elle a sifflé, elle a rugi, elle a hurlé, elle a pressenti sa ruine! Le triomphe de Dieu ou de la femme sur la terre se prépare!

Le règne de la paix, de l'ordre, de la liberté, de l'abondance, de la santé, de l'harmonie, de l'unité, du bonheur universel, le règne de la femme se prépare!

Règne d'amour, de pudeur, de beauté, de grâce, de justice, de vérité, de poésie, de religion, enfin, le règne de la femme se prépare!

Allons, le temps presse, la mort sur le globe entier moissonne la génération. D'innombrables malheureux crient vers vous, filles du ciel, ils crient vers vous!

O puissance irrésistible de la femme! Si j'étais femme!... Seigneur, Seigneur, où est donc la femme, l'émule d'Augustin qui déclarera la déchéance des fausses croyances, des fausses institutions, des faux ministres!

Laquelle d'entre vous, femmes, blessées dans sa tendresse de mère, dans sa pudeur de vierge, dans sa dignité de femme, et moderne Clotilde, proclamera en face de l'exécrable civilisation la venue de la loi d'amour, comme l'épouse de Clovis proclama en face de l'exécrable barbarie la venue de la loi de charité.

Laquelle d'entre vous, femmes, nouvelle Jeane d'Arc, tirera du fourreau rouillé par les iniquités des temps, le glaive flamboyant de *la*

justice distributive, pour anéantir les ennemis de l'humanité ?

Vengez-vous, c'est votre droit, vengez-vous de ces faméliques personnages, de ces horreurs de civilisés qui ont mis en question si vous aviez une âme ! — Ils ont tout mis en question, ces satyres, l'existence de Dieu, l'existence de l'âme de la femme, de celles qui sont nos filles, nos épouses, nos mères ! — Ils ont oublié seulement de mettre en question s'ils avaient une conscience, s'ils avaient une intelligence, s'ils avaient une probité, s'ils avaient une raison, s'ils avaient, s'ils avaient un cœur, les infâmes !

Vengez-vous, c'est votre devoir, proclamez en face de ces inhumains que la loi d'unité et d'harmonie universelle est découverte, — proclamez, constituez le bonheur de l'humanité !



Aux Rois.

> On peut dire au roi : vous manifestez l'intention de soutenir les ouvriers, affectez *une petite somme* à fonder la méthodo naturelle ou attrayante, et vous aurez trois mois après élevé tous les ouvriers, non pas seulement *d'une ville*, mais du monde entier à l'ai sance et aux bonnes mœurs.
>
> FOURIER.

Et les rois sont bénis!...

Vive le ROI, vive le peuple,
Vive le riche et l'indigent,
Vive le boiteux et l'aveugle,
Vive le vieillard et l'enfant,
Vive l'homme, vive la femme,
Vive la force et la beauté,
Vive le corps et vive l'âme,
Vive, vive l'humanité !...

Rois de la terre, qui n'avez, jusqu'à ce jour, régi les hommes que par la contrainte; puissants du monde, qui n'avez pu vous soutenir qu'entourés de juges, de gendarmes, de bourreaux, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous étiez rois? Pourquoi vous étiez puissants ?

Dieu est le roi de l'univers, parce qu'il en est

le père, satan est le roi des enfers, parce qu'il en est le tyran! Pauvres rois; dans notre enfer social, ne pouvant vous faire aimer, il a fallu que vous vous fissiez craindre, il a fallu que vous fascinicz les populations ignorantes et misérables par de vains et somptueux simulacres.

Et pourtant, Dieu avait donné les rois aux nations comme il a donné un père à la famille. Mais, malheur au père qui habite un palais splendide, bâti au milieu de jardins féeriques, alors que ses enfants respirent un air méphytique et hantent des repaires qui seraient mortels même aux animaux!

Malheur au père qui se plaît aux concerts, aux bals, aux spectacles, qui fait concourir toutes les régions de la terre aux profusions de sa table, lorsque ses enfants en larmes meurent de froid, de misère et de faim.

Malheur au père qui se prélasse dans de magnifiques équipages, qui marche sur de précieux tapis, qui revêt des habits enrichis d'or et de soie, quand ses fils, invalides industriels, couchent sur la paille pourrie, sont vêtus de guenilles infectes. — Je vous le dis, et croyez-le, ce père est plus à plaindre que ses enfants, et je ne voudrais pas être à sa place!

J'ai vu, j'ai vu de pareils pères et j'ai gémi dans mon cœur sur les splendeurs d'un monde inique.

Rois de la terre, n'avez-vous pas oublié quelques fois vos caractères de pasteurs, votre nature de père? Que dis-je, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous étiez rois? Quel est ce luxe dont vous vous entourez, à quoi bon cette multitude de parasites enrubanés, emplumés, caparaçonnés? sous le faux prestige qui vous environne, qu'ai-je vu? Des plaies sanglantes et incurables. — Sous le masque de vos courtisans qui ai-je reconnu? des vautours étreignant dans leurs serres des nations à l'agonie. — Humanité, avenir, progrès, liberté, harmonie, vains mots ; il n'y a pour ces hommes de proie ni dieu ni démon, il y a seulement une carcasse qu'ils dépècent. Cyniques, athées, dévots tour à tour selon les temps, selon les pays, ils sont tout ce que l'on veut qu'ils soient.

Monarques! monarques, ce sont eux qui s'interposent fatalement entre vous et vos enfants, et qui empêchent depuis quarante années que la vérité nouvelle ne pénètre jusqu'à vos cœurs. Quoi qu'il en soit, moi, pauvre apôtre, j'ai décidé dans ma sagesse de pousser de tels cris, que malgré tout ils seront entendus de vous, et vos entrailles en seront émues, et rien n'affaiblira l'énergie de mes clameurs, et, tout en vous apportant la bonne nouvelle, je vous délivrerai, rois de la terre, d'un esclavage qui, pour être fastueux, n'en est pas moins intolérable.

Ecoutez-moi! écoutez-moi, bien que le

royaume du Seigneur soit assez vaste et assez riche pour conserver et pour agrandir tous les droits acquis ; bien que l'intronisation de l'harmonie doive être pour le malheureux habitant de la terre un jour d'universelle félicité, puissants du monde, ce jour sera aussi le jour de la *justice distributive*. Alors, que deviendront ceux d'entre les grands qui auront obstinément fermé les yeux à la lumière ? Que deviendront ceux d'entre les puissants qui auront assisté impassibles et indifférents au combat de l'opprimé contre l'oppresseur, du juste contre le pervers. Mais aussi, quel honneur, quelle gloire attend le monarque ou l'homme puissant qui jetera les premiers fondements de l'HARMONIE. Quel triomphe pour ses fils, quelle gloire pour ses neveux, quels honneurs pour sa postérité. Qui peut prévoir l'enthousiasme, les transports, le délire d'une humanité heureuse et renaissante !

Rois de la terre, puissants du monde, voici venir l'heure de votre triomphe — ou de votre chute. — Réfléchissez !

Aux Prêtres.

Vous faites de ma maison une caverne de voleurs.

Jésus.

Nous flottons donc entre Charybde et Scylla, entre la philosophie et la théologie qui nous trahissent pour s'approprier la dépouille de Dieu, la LEGISLATION ! . . .
Les nations modernes se sont perdues par défaut de foi et d'espérance en Dieu.

Fourier.

Réveillez-vous! lévites sacrilèges,
Ivres d'encens, dans la pourpre endormis,
Le Saint-Esprit a dévoilé vos piéges,
Il va sapper des sépulcres blanchis.

Les prêtres païens ne pouvaient pas se regarder sans rire ; prêtres catholiques pouvez-vous vous regarder sans pleurer? Dans quel labyrinthe impur vous êtes-vous égarés? Esclaves du veau d'or, vous avez déserté la cause des ignorants et des pauvres, pour pactiser avec César qui vous méprise. Hélas ! qu'avez-vous fait du troupeau que le pasteur des pasteurs vous avait

confié ! Après dix-huit cents ans de travaux qui auraient dû vous éclairer, vous êtes plus aveugles que ceux que vous deviez diriger ! En égarant les autres, vous vous êtes perdus vous-même ?

Pharisiens ! vous prenez la lettre qui tue pour l'esprit qui vivifie ! vous prenez le symbole pour le principe final. Les mystères, grâce à vous, sont aujourd'hui plus mystérieux que jamais ; cependant Jésus-Christ a dit : Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert. Cherchez, frappez, demandez ; si vous fermez les yeux à la lumière quand elle vous est offerte, c'est que vos actions sont mauvaises.

J'entends trop souvent murmurer autour de moi : qu'il faut vous ménager, que vous êtes puissants et dangereux. Je ne crois pas à votre puissance. Mais si cette puissance existe, notre triomphe qui est certain n'en sera que plus méritoire. On prétend aussi que quelques-uns d'entre vous ne sont pas complétement égarés ; et que s'ils étaient habilement circonvenus, ils seraient suceptibles d'ouvrir les yeux à la lumière divine. Non, non, trop de corruption est passée par leur cœur, et puis comment croire à la bonne foi d'hommes qui ont besoin de tant de ménagements pour se déterminer à être justes et pieux? (1).

(1) Voir la note D.

Pharisiens! pharisiens! votre engeance, nous ne le savons que trop, défendra ce qu'elle appelle sa cause sainte; c'est-à-dire son pot-au-feu, tant qu'il leur restera un auditeur ignorant ou abruti pour écouter ses sermons hypocrites, tant qu'elle pourra vivre de l'autel. A toutes les époques historiques, ne voyons-nous pas des prêtres corrompus soutenir avec acharnement jusqu'à l'heure de leur agonie, des doctrines sophistiquées, sur lesquelles sont basées leur puissance et leur bien-être. — Si Dieu, dont-ils ne se soucient guère, intervient dans cette lutte, ce n'est plus que comme un bouclier derrière lequel ils abritent leur impiété, et si leurs convictions de commande viennent à être ébranlée, c'est que le moment est venu où changer de drapeau est chose profitable.

La religion comme la politique comptent deux classes bien distinctes! ceux du moment et ceux du lendemain; ceux qui triomphent au prix de toute espèce de martyre, et ceux qui exploitent le triomphe! ces hommes sont comme l'apanage des époques subversives.

Si nous voulons nous élever à la hauteur de notre mission, ne transigeons jamais avec la fourberie, sous quelque costume qu'elle se cache, dans quelque hiérarchie qu'elle se présente. Nous portons des armes invincibles, celles de la vérité. Elles anéantiront l'erreur et la fourberie dès l'instant où nous aurons le courage de nous

en servir avec confiance, hommes de peu de foi, souvenez-vous qu'on est invincible quand on combat pour le salut de la famille, le bonheur de l'humanité et la gloire de Dieu.

Notre cause est sainte et nous triompherons tôt ou tard, répètent des disciples pusillanimes, on ne prend pas des mouches avec du vinaigre, disent-ils! Mais prend-on des brigands avec des toiles d'araignées, et Jésus n'employa-t-il pas des verges pour chasser les marchands du temple!

Scribes et pharisiens du nouveau temple! prêtres marchands, vêtus d'un manteau de pourpre; qu'est devenu le culte entre vos mains! une vaine parade. — Qu'est devenu le dogme sous le scalpel de vos interprétations? Un squelette sans vie, une momie recouverte de bandelettes de soie. — Défenseurs de l'obscurantisme, protecteurs du jésuitisme, agresseurs du progrès, vous ne vous doutez pas que ce progrès sacré est la forme que prend le Saint-Esprit, pour entraîner le monde, par la santé, par l'abondance, par le bonheur, à l'amour de Dieu.

Inconséquents, vous condamnez les bonzes et les faquirs, et vous singez leurs stupides coutumes, promoteurs de guerres religieuses, inventeurs de l'horrible inquisition, marchands d'indulgences, marchands de bulles, marchands de sacrements, marchands d'âmes, qu'avez-vous fait du Portugal, qu'avez-vous fait de l'Espagne,

qu'avez-vous fait de l'Italie? Partout où vous portez vos pas, le sol est stérile, le peuple est opprimé, les nations sont expirantes.

Et quel est donc votre cortége? des vieillards, des femmes, des enfants que vous absorbez, que vous rendez imbéciles par la contemplation d'un être de raison, d'un Dieu incompréhensible, que vous faites à votre image, d'un Dieu ou plutôt d'un démon prêt à envoyer en enfer tout ce qui ne se prosterne pas devant vous! Vous terrifiez les imaginations et vous jetez le brandon de discorde dans les consciences, dans les familles, dans les états, pour mieux écorcher vif l'homme Dieu, le peuple, le grand crucifié.

Mais à quoi servent désormais vos efforts hypocrites et saugrenus, vous êtes enfin démasqués, et la vérité, la vérité entendez-vous, la vérité est découverte, bientôt il ne vous sera plus loisible d'exercer votre ministère inique, entendez-vous prêtres corrompus, car, répondez-moi? Qui empoisonna Socrate— des prêtres corrompus — Qui crucifia Jésus-Christ — Des prêtres corrompus — Qui persécuta Galilée — Des prêtres corrompus — Qui martyrisa Fourier — Des prêtres corrompus — Qui s'insurgea en tout temps contre la loi de Dieu, contre l'esprit saint, toujours et toujours des prêtres corrompus.

En vain vous voudriez par l'astuce reconquérir la crédulité qui se ravise; cette prétention est tout au plus digne de pitié. Sachez que la

foi, la foi seule engendre la foi ! quittez d'abord, quittez vos oripeaux, vos équipages somptueux, vos tables splendidement servies, redevenez les disciples de l'enfant de l'étable, et nous pourrons croire en vous. Prenez le parti des faibles contre les forts, des esclaves contre les oppresseurs, des pauvres contre les riches, et nous pourrons croire en vous. Aidez les nations qui succombent en portant leurs croix, et courbés sous ce mystique emblème, entonnez l'hymne de délivrance, mettez-vous en marche pour la terre promise à laquelle nous touchons enfin, et nous pourrons croire en vous, et nous vous bénirons, Car en vérité, en vérité je vous le dis, le Christ voyant les puissants plus égarés que jamais, les peuples plus misérables que jamais, les prêtres plus fourbes que jamais, est venu, de nos temps, nous dire ce que selon ses sublimes paroles : *nous ne pûmes porter la première fois*. De nouveau il s'est immolé, et de son sang est sorti l'unité scientifique. Oui la religion désormais est le pivot autour duquel se grouperont unitairement les sciences, qui sont passées de l'état incohérent à l'état méthodique. Dès ce jour, il n'y a plus qu'un Dieu, qu'une loi, qu'une humanité, qu'une religion. Que les sourds entendent que les aveugles voient, que les paralytiques marchent; car je vous le répète prêtres; la loi d'harmonie universelle, d'unité universelle, de félicité universelle est enfin découverte. Prêtres abjurez et convertissez-vous !...

NOTE D.

Hommes qui prétendez à la piété, et qui ne croyez pas à l'universalité de la providence, à la transmission de son code, vous êtes dans l'erreur, voulez-vous y persévérer?

Errare humanum est, perseverare autem diabolicum. Vous pratiquez l'égoïsme et non pas la piété; vous ajoutez, au défaut de foi et d'espérance, le défaut de charité, vice dont saint Paul nous dit : « Quand j'aurais « toute la foi possible, jusqu'à transporter « les montagnes, si je n'ai la charité, je « ne suis rien. » (Ep. aux Corinth.)

Vous deviez pour l'amour du prochain un tribut d'études, une exploration *active* des lois sociales de Dieu; vous deviez au moins mettre au concours cette recherche; et vous avez par indulgence éludé la tâche, laissé le champ libre aux philosophes, en vous bornant à quelques déclamations con-

tre leur malfaisance, à quelque simulacre d'esprit religieux : vous êtes les pervers dont Jésus-Christ a dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin « de moi ; et le culte qu'ils me rendent est « vain et frivole, puisqu'ils enseignent des « maximes et des ordonnances humaines » (saint Math., ch. XV.)

Voilà en termes précis la condamnation des lois des hommes et de ceux qui croyent à la sagesse de ces lois.

Puisqu'enfin le code social de Dieu vous est apporté, n'hésitez point à abjurer vos erreurs : voulez-vous renouveler le scandale donné par les siècles d'obscurantisme qui persécutèrent les Colomb, les Galilée?

Votre capitale du scepticisme a hérité de cet esprit satanique, de ce vandalisme du quinzième siècle. C'est pour toi, moderne Babylone, pour toi, ville de Paris, que Jésus-Christ a dit : « Jérusalem, Jerusalem, « qui tues les prophètes, et qui lapides ceux « qui sont envoyés vers toi... » Tes docteurs sont une légion de Zoïle que Jésus a démasqués en disant : « malheur à vous,

« scribes et pharisiens qui bâtissez des tom-
« beaux aux prophètes, et qui dites : Si
« nous eussions été du temps de nos pères,
« nous ne nous fussions pas joints à eux
« pour répandre le sang des prophètes »
(saint Luc, XI; saint Math. XXIII).

Tel est aujourd'hui votre langage, sophistes qui pervertissez l'opinion; vous déclamez contre les générations qui ont persécuté les vrais savants, et vous êtes plus iniques encore contre les inventeurs que la providence vous envoie. Pour les traverser, vous vous affublez d'un manteau de raison qui n'est qu'un manteau de vandalisme, pire qu'au siècle de Colomb et de Galilée.

Et vous, hommes pieux, qui croyez servir Dieu en soutenant le parti des philosophes ennemis de toute découverte, faisant commerce de sophisme, vous prétendez bâtir la maison du Seigneur, et vous ne bâtissez que pour Belzébuth car vous favorisez la philosophie, en étouffant la théorie d'attraction passionnée, interprète du code divin.

Vous avez depuis vingt siècles servi Dieu en vaines paroles, en stériles holocaustes ; faites enfin quelque chose pour la foi et la charité ; fondez la maison de Dieu, la phalange d'essai en harmonie sociétaire, essai qui ralliera subitement le globe entier sous la bannière divine et qui comblera de richesse et de gloire tous les fondateurs, même les coopérateurs secondaires.

Que sont vos entreprises actuelles ? des raffinements de barbarie pour river les fers du peuple par la réduction des salaires, et par l'emprisonnement de la classe pauvre dans des bagnes industriels, nommés grandes manufactures, qui ne lui assurent ni bien-être ni retraite. Ces vexations mercantiles sont réprouvées de J.-C. et des pères de l'église. Saint Chrisostôme nous dit *qu'un marchand ne saurait être agréable à Dieu*, et Jésus battait de verges les marchands ; il les chassait du temple en leur disant : *vous faites de ma maison une caverne de voleurs.*

Jusqu'ici il a pu vous sembler difficile de lutter contre le protée qu'on appelle

commerce. Vous ne saviez par quel point l'attaquer, car il maîtrise les gouvernements mêmes devenus ses vassaux. Enfin la Providence vous envoie un guide qui connaît les côtés faibles de l'hydre mercantile, et qui, par l'inauguration du régime véridique, vous délivrera de ce veau d'or, idole digne d'une secte d'aveugles qui conduisent des aveugles, idole digne des philosophes modernes.

« Et toi Caparnaüm (toi, philosophie) » t'élèveras-tu toujours jusqu'aux cieux? » Non, tu seras précipitée jusqu'au fond » des enfers »(Saint-Luc, chap. X). Voilà votre arrêt, sophistes ennemis de l'attraction, ennemis des richesses et de l'harmonie; Jésus vous l'a dit : « Vous êtes des » sépulcres blanchis qui, au dedans, sont » pleins de pourriture. Serpents, race de » vipères, comment pourriez-vous éviter » d'être condamnez au feu éternel » (saint Math., chap. XXIII)? « Quelle secte à » plus mérité d'être plongée dans la gé- » henne, où il n'y a que pleurs et grince- » ments de dents? »

Laissons à Dieu le soin de vous juger, et de discerner s'il en est parmi vous quelques uns dignes de sa clémence: jusque là, couvrez-vous de cendre; hâtez-vous, comme l'hérésiaque GENTILIS de faire abjuration publique et de déchirer vos livres. Votre châtiment de ce monde sera de voir les nations s'élever au bonheur et à l'opulence, en foulant aux pieds vos doctrines perfides. Vous-mêmes, livrez aux flammes ces *bibliothèques, dépôts humiliants de contradictions et d'erreurs;* tandis que les nations, délivrées de leurs chaînes, s'introniseront dans la nouvelle Jérusalem, en disant avec Siméon : « Seigneur, nous avons assez » vécu, puisque nous avons vu l'œuvre de » votre sagesse, le code sociétaire que vous » avez préparé pour le bonheur de tous les » peuples. »

Alors, le monde entier retentira de malédictions contre les lois des hommes et contre les infâmes sociétés civilisées et barbares ; alors les peuples, comblés de richesses, de délices, et trouvant les voies de fortune dans la pratique de la vérité,

s'écrieront dans une sainte ivresse: « Voici
» venir les jours de miséricorde promis
» par le Rédempteur, disant : Heureux
» ceux qui ont faim et soif de justice, car
» ils seront rassasiés (S. Math., chap. V).
» C'est vraiment par l'harmonie sociétaire
» que Dieu nous manifeste l'immensité de
» sa providence, et que le Sauveur, selon
» sa prophétie, vient à nous *dans toute la*
» *gloire de son père*. C'est le règne du
» Christ; il triomphe, il est vainqueur.
» CHRISTUS REGNAT, VINCIT, IM-
» PERAT. »

FOURIER.

Nouveau-Monde, *pag*. 377, 8, 9.

Au Monde.

Et je crie anathème !...

Au nom de la foi, au nom de la science, au nom de la justice humaine et divine, qu'il soit anathématisé celui qui, en face de tant d'affirmations, toutes conformes à l'idée que nous devons nous faire de la puissance et de la bonté du Créateur, ne voudra pas sacrifier un quart-d'heure chaque jour, pendant un mois, pour s'assurer par une étude consciencieuse, si la doctrine du messie scientifique lui semble capable d'enfanter les merveilles qu'elle promet au monde; et si, en un mot, elle est inspirée par le génie des ténèbres ou par l'esprit de vérité.

Que celui qui, sans motif valable, ne voudra pas faire cette étude, soit anathématisé !

—

Au nom de la foi, au nom de la science, au nom de la justice humaine et divine, qu'il soit deux fois anathématisé; celui qui, après avoir

pris connaissance de la révélation nouvelle, et s'être assuré (selon le degré de son intelligence) qu'elle peut être utile à ses frères, si celui-là reste impassible, et ne fait rien pour la propager, qu'il soit deux fois anathématisé!

Certains peuples de l'antiquité punissaient de mort l'homme qui, voyant un de ses semblables en danger, ne s'empresse pas de le secourir.

Aujourd'hui, l'humanité presqu'entière se meurt.—Trente mille individus, tous les jours, sur le globe, meurent victimes de lois barbares, de préjugés sauvages.—La misère engendre les trois-quarts des crimes, l'ignorance enfante le reste.—Je le dis,—je le crie,—je le proclame en face du ciel et de la terre, la science du bonheur existe.—De quel nom flétrir les êtres affreux, les êtres exécrables, les êtres abominables qui, ayant vu la lumière, ne feraient aucun effort pour proclamer son apparition!

Au nom de la foi, au nom de la science, au nom de la justice humaine et divine, qu'il soit trois fois anathématisé celui qui, le salut du monde étant en jeu CONDAMNERA SANS ENTENDRE!

Le siècle cherche la loi du progrès, elle est trouvée!!!—Le nombre, le mérite, le courage, la persévérance des véritables champions de la

cause sainte, auraient dû éclairer depuis longtemps ceux qui ne sont pas entièrement corrompus. — Quoiqu'il en soit, à tout pécheur miséricorde.—Mais après ce jugement dernier, après cet appel suprême, que celui qui résiste encore soit trois fois anathématisé par les hommes et par Dieu.



AVIS IMPORTANT.

Les honnêtes gens qui voudront juger consciencieusement du plus heureux et du plus grand événement scientifique qui puisse se manifester sur un globe, doivent à mon avis procéder à la lecture des ouvrages qui édifient sur ces questions ainsi qu'il suit :

M. BRIANCOURT.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL ET L'ASSOCIATION. 1 vol. gr. in-18, Prix : 2 fr.

Cet ouvrage d'un style simple, clair, précis, met à la portée du lecteur le moins exercé aux questions économiques, la solution du grand problème de notre époque. Il est divisé en trois parties.

Dans la première, l'auteur passe rapidement en revue nos misères, laissant à chacun de ses lecteurs le soin d'ajouter à ce tableau, fort incomplet, la liste des souffrances et des déceptions qui lui sont particulières.

Dans la deuxième partie, il expose, en quel-

ques pages, le mécanisme de l'organisation du travail dont les principes seront facilement compris par tout lecteur attentif.

Dans la troisième partie, il démontre que cette organisation est conforme aux vues du créateur.

Ce livre est de nature à aider puissamment à la propagation des doctrines économiques de l'école Sociétaire, notamment parmi les industriels qui, à cause de leurs occupations, n'ont que peu de temps à consacrer à des études de ce genre.

H. RENAUD,

Ancien élève de l'école Polytechnique.

SOLIDARITÉ. — VUE SYNTHÉTIQUE SUR LA DOCTRINE DE CH. FOURIER. 1 vol, in-8°, 2e édition revue et augmentée par l'auteur. Paris, 1845. Prix : 3 fr.

Ce livre est un résumé rapide et général de la conception de Fourier. Une distinction essentielle est établie par l'auteur entre les deux parties dont l'ouvrage se compose. Dans la première, il s'est borné à l'exposition de toutes les données positives de la raison et de la science sur Dieu et le Mal, sur l'Homme, ses facultés et

ses penchants, données qui conduisent à la doctrine de l'Association industrielle et agricole telle que Fourier l'a proposée, et telle que ses disciples la réclament. Dans la seconde, il examine les conséquences ultérieures de cette réforme, et spécule sur l'application de la loi de l'harmonie à toutes les relations humaines. Il aborde le problème de l'Unité de l'homme avec lui-même, avec Dieu et avec l'Univers, et démontre victorieusement la haute moralité des vues de Fourier les plus calomniées et les moins comprises.

Ce petit volume est très propre à être mis entre les mains des personnes qui, déjà initiées aux sciences historiques et positives, sont encore au début de leurs études en Science Sociale: il plaira infailliblement aux saines intelligences et aux nobles cœurs.

F. CANTAGREL.

LE FOU DU PALAIS-ROYAL, Dialogues sur la Théorie de Fourier. 2e édition. 1 vol. grand in-18 format Charpentier. Prix : 4 fr.

La Science Sociale avait ses expositions régulières et méthodiques de divers formats, les grands traités qui l'ont constituée et les manuels qui la mettent à portée de toutes les intelligences. Il lui fallait encore un de ces livres de fan-

taisie où la science ne se montre qu'à la dérobée, où un apparent pêle-mêle sert de voile à la méthode, où la variété des formes déguise l'aspérité du fond. Cette lacune de la bibliothèque phalanstérienne a été remplie par le *Fou du palais-royal*, ouvrage rédigé sous la forme d'entretiens, quelquefois calmes et régulièrement logiques, quelquefois abruptes et à bâtons rompus, sur des sujets qui sembleraient pris au hasard, mais qui tous se rattachent au même système. Les interlocuteurs de ces dialogues diffèrent entre eux, de goûts, d'habitudes, de profession et de langage. Cette variété et ce mouvement donnent à l'auteur le moyen de traiter chaque partie de la Doctrine avec des formes de style appropriées à la spécialité des questions.

La première édition format in-8° est épuisée; la deuxième, format Charpentier, a été entièrement revue par l'auteur.

Le Fou du Palais-Royal est divisé en seize propos et trente-deux sous-propos;

V. CONSIDÉRANT.

DESTINÉE SOCIALE. 3 vol. in-8°. Paris, 1834-1838-1844.

Le 1er vol. est épuisé, le 2e vol. se vend 5 fr.
Première partie du 3e vol. 3 fr.

En attendant la réimpression du 1er vol.

Il manquait à l'École Sociétaire, lorsque cet ouvrage fut écrit, une exposition de la Doctrine phalanstérienne appropriée aux habitudes et aux exigences de notre époque, sous le rapport de la régularité et de la clarté du plan, de la rigueur scientifique des déductions, et disposée enfin de telle sorte que la lecture pût en être facile. Entre les grands ouvrages du Maître, si propres à nourrir les méditations des disciples déjà éclairés, et les expositions rapides faites pour répandre çà et là les germes des idées phalanstériennes, il fallait à cette école un livre qu'elle pût présenter aux gens du monde et aux hommes de science comme renfermant la description et discussion complètes de la forme sociale nouvelle qu'elle propose. L'ouvrage de M. V. Considérant a eu pour objet de répondre à ce besoin.

Après ce travail, on peut encore si l'on veut, avant de passer à Fourier, consulter fructueusement beaucoup d'autres productions très remarquables qui se trouvent pour la plupart indiquées dans un catalogue raisonné qui se distribue à la librairie sociétaire rue de Seine n° 10.

Il est très important de constater que

toutes ces tentatives resteraient sans résultat probable, si l'on n'apportait pas dans l'étude de ces questions la plus grande liberté d'esprit, afin de conclure, non plus sous l'influence de tel ou tel préjugé, mais selon la *loi de vérité*, qui doit être UNE pour tous.

LE RÊVEIL.

Lorsque la foi quitte le monde,
Si le lévite en sa torpeur
Déserte sa cause féconde
Sous les étreintes de la peur ;
Alors, du sein de l'ignorance,
Illuminé par l'espérance,
Soutenu par la charité,
Armé de l'invincible glaive,

Un homme, un apôtre relève
Le drapeau de la vérité.

Il va de contrée en contrée,
Portant l'étendard lumineux ;
La populace conjurée
Mugit et détourne les yeux ;
Victime d'une vie amère,
La faim, l'outrage, la misère,
L'assiègent comme un châtiment ;
Mais lui que l'avenir inspire,
S'élèvera jusqu'au martyre,
Récompense du dévoûment.

Encore si dans sa détresse,
Un signe, un soupire, une main
Par un bienfait une caresse,
Le soutenaient en son chemin.
Non, dans sa pénible carrière,
Point de retraite hospitalière
Où son âme puisse prier ;
Amis, parents, tout l'abandonne,
Un désert affreux environne
Le simple et sublime ouvrier.

Les prêtres que l'orgueil entraîne,
Désertant la tradition,
Suivent une lueur mondaine,
Feu follet de l'ambition.
D'une vaine métaphysique,

Sur une absurde politique,
Lorsqu'ils dissertent en ebamp-clos;
L'apôtre vers le but suprême,
So dirige saus statagème,
Saos boote, sans peur, saos repos.

Juste ciel, il pleure, il chaoeelle,
Le désert vient de s'aoimer,
Un bydre à la fauve pruoelle,
S'avance pour le comprimer;
La géoératioo entière,
Sous une ioferoale banoière,
Déborde, envahit l'horison;
Prêtres, rois, savants, tout s'ineline;
Aujourd'hui Lucifer domioe,
Mais Dieu demain aura raisoo.

L'anarehie eofin démembrée
Ne peut conteoir sa terreur;
Du sein de la borde égarée,
L'on voit surgir uo noble cœur.
Ce juste, à l'âme charitable,
Soutient l'apôtre misèrable,
Qu'on tentait de martyriser,
Et bientôt, ô miracle étrange!
Le Job qu'on traîoait dans la faoge,
Se dresse pour prophétiser.

Siècle! eselave de l'imposture,
Poursuis, redouble tes fureurs.

De nos maux comble la mesure,
Fais couler des torrents de pleurs,
Produis, étale ton cynisme,
Dédaigne dans ton égoïsme
Le mal dont tu crois t'affranchir;
Du Seigneur la main vengeresse,
Prépare durant ton ivresse
Le fléau qui doit t'envahir.

Les peuples dans l'impéritie
Jouets de la duplicité,
Livrèrent le peuple messie
Aux Judas de l'humaoité;
Crucifié par leur furie,
Quand le Christ — nation s'écrie :
J'ai faim, j'ai soif, j'ai les reins nuds.
Armés de crocs et de tenailles,
Les Juifs lui fouilleot les entrailles,
Gaulois, qu'êtes-vous devenus?

Le genre humain, la mort dans l'âme,
Captif de la mendicité,
Expiait soo coocours infâme,
Au meurtre de la liberté.
Quand ce graod crimioel se traîne,
Cherchant, pour assoupir sa peine,
Quelque Dieu qu'il puisse implorer;
Aux fourbes il sert de pâture,
Par les vers, par la pourriture
Te laisseras-tu dévorer?

Globe déchu, race avortée,
Sans forme, sans sève, sans foi,
Par le préjugé garrotée ;
Le passé te remplit d'effroi,
Le présent te trouve impassible,
L'avenir te semble impossible ;
Tu suis la trace du progrès,
Comme le crime suit la haine,
Comme le forçat suit la chaîne,
Comme la mort suit les excès.

Et ton âme reste muette,
Grande et puissante nation;
Et c'est en vain que le prophète
A crié résurrection!
Souvenez-vous donc de vos pères;
Ces langes, ces croix, ces suaires,
C'est l'instant de les soulever;
Fils des géants, l'heure est venue,
L'écho de la voix méconnue
Se réveille pour nous sauver.

La vérité, dans les ténèbres,
Image sombre du trépas,
Sous le poids de voiles funèbres
S'incline et ne succombe pas.
Au temps prédit, la vierge sainte,
Romp ses liens, brise l'enceinte,
Où la martyrisait l'erreur ;
A l'aspect de son oriflamme,

Le monde s'agite, s'enflamme,
Pour s'épanouir au bonheur.

Un nouvel astre vient d'éclore
Pour réchauffer les nations,
L'éclat de sa première aurore
Dilate nos attractions.
La nature enfin se dévoile,
Dans les secrets de chaque étoile,
Dans chaque loi du mouvement ;
Et la science harmonienne
Guide l'esprit et le promène
Dans les replis du firmament !...

LE DÉPART.

Du soleil radieuse image,
L'apôtre au front étincelant
Brûle ou féconde à son passage,
Sème la vie ou le néant.
Tantôt martyr comme Socrate
Il brave un prêtre audacieux ;
Et tantôt sublime Erostrate
Il détruit l'autel des faux dieux.

Le mensonge, les ridicules
Infatigables ennemis,
Exploitent les peuples crédules,
Quo les tyrans ont endormis ;
Seul le GÉANT du globe veille,
Contre tous il succombera ;
Mais l'apostolat se réveille,
L'apostolat le vengera.

Qui peut retenir son courage
Qui peut arrêter ses trausports
Quand l'homme, battu par l'orage
N'espère plus qu'en ses efforts ;
Tourmeuts secrets, hootc publique
Rien ne peut reteoir son cours;
L'homme souffre! — Foudre électrique,
Il s'arme et vole à son secours...

Fauteurs de préjugés gothiques,
Plus de débuts passionnés;
De vos seicnecs politiques
Les fruits sont tous empoisonnés.
Du veau d'or serviteurs fidèles
Prêtres faux, peuples abrutis,
Rois despotes, sujets rebelles,
Corps mutilés, cœurs pervertis;

Tremblez d'augmenter la misère
Des nombreux cofauts de Gracchus,
Il pourrait bien deleur colère,
Naître un moderoe Spartacus!
Eu vain l'expérieoce erie :
La violence suit la mort,
Quand la douleur est iufioie
On confond l'écueil et le port.

Jadis l'homme dans l'ignorance
Prit l'épine pour le bourgeon ;
Maître de l'arbre de science,

Satan lui donna du poison ;
Mais aujourd'hui que la culture
Greffe nos fruits si savoureux
Plus de serpent, plus d'imposture,
Plus de tentateur ténébreux

Plus de ces luttes puériles
Envenimant les passions
Plus de ces discordes civiles
Chancres rongeurs des nations ;
Voici le calme après l'orage,
Quelle est au loin cette clarté ?
Quel dernier bruit fond le nuage?
C'est l'éclair de la vérité.

Et moi, transporté de délire
J'ai quitté de riants vallons,
Et je viens bravant le martyre,
Je viens dans la fosse aux lions ;
Je sors de la fournaise ardente,
Dieu l'a voulu je sors vainqueur ;
Courbe ton front ville insolente
Reçois l'envoyé du Seigneur !

LE BARDE

Aux monts Pyrénéens, sous un bloc granitique,
Echo mystérieux d'innombrables échos,
Mille cris douloureux, images du chaos,
Etouffaient les accords d'une âme prophétique;
De l'Orient flétri, du rebelle Occident,
S'élevaient des clameurs de guerre et de vengeance;
Mais le Barde parut, la terre fit silence,
Et le monde entendit ce chant :

Dieu, soutiens mes efforts, dicte-moi la parole
Qui réveille l'esprit dans la fange couché,
Qui pénètre le cœur rouillé par le péché,
Cette voix qui soutient, qui guérit, qui console ;

Donne-moi ce regard qui lit dans l'avenir,
Le pied sûr qui conduit à la terre promise,
L'audace qui féconde une sainte entreprise,
Et le courage du martyre.

Mon Dieu, protége-moi, marque-moi la carrière,
Allume dans mon cœur la science et la foi,
Dévoile la nature et révèle ta loi,
Daigne, daigne, ô Seigneur, entendre ma prière!...
Et le soleil de l'âme a dissipé ma nuit,
Et mon être a brisé ses entraves mondaines,
Et l'arome divin circule dans mes veines,
Regardez ! — La vérité luit.

Deux ordres successifs régissent l'existence
Des règnes, des humains, de la terre et du ciel;
Tout naît, tout vit, tout meurt, mais tout est éternel.
L'ombre fait le tableau, l'erreur fait la science,
La nuit de la nature indique le réveil;
La comète est l'enfance errante échevelée,
La planète est la vierge à l'hymen appelée,
Compagne heureuse du soleil.

Et nous, pourquoi, sujets du ténébreux empire,
Sommes-nous écrasés d'un éternel malheur?...
Pourquoi de chaque effort naît-il une douleur;
Et, du savoir, toujours l'orgueil ou le délire?
Homme, image de Dieu, type de l'Univers,
Ecoute avec transport le cri de la nature :

Hors de l'attraction, source abondante et pure,
Tu seras à jamais pervers.

Divine attraction, puissance irréfragable,
Tu soumets à tes lois l'atôme et l'infini ;
Qui veut te resister, à l'instant est puni ;
Tel est du créateur l'arrêt irrévocable.
Esprits audacieux, source de nos fureurs,
Qui, depuis trois mille ans, nous exploitez, — arrière !
Votre règne est passé, rentrez dans la poussière ;
Fuyez, hypocrites rhéteurs !

Quand avez-vous sondé la vérité suprême ?
Quand avez-vous cherché l'attrait dans le travail ?
Quand avez-vous saisi le double gouvernail ?
Semeurs d'impiétés, recueillez l'anathème ;
Rendez le cœur à Dieu, l'esprit au repentir.
Pour étouffer le mal, vous enfantiez le crime ;
Pour briser un écueil, vous creusiez un abîme
Qui devait tous nous engloutir.

Arbitre souverain, exauce ma prière !
Oublions le passé, frères, venez à nous ;
Nos bras à chaque instant seront ouverts pour tous.
Venez, venez à nous, enfants du même père.
Vous voulez le plaisir? nous donnons le bonheur,
Vous cherchez le profit ? nous créons l'opulence,
Vous visez au savoir ? nous portons la science ;
Venez, ouvrez-nous votre cœur !

LA PRIERE.

Que me font ces vallons, ces bois et ces fontaines,
Ce splendide tableau sous mes yeux déroulé ;
Ces jardins somptueux, ces jaunissantes plaines ;
Que me font les transports dont mon cœur est troublé;
Que me fait de la nuit le magique silence ;
Que me fait le soleil aux rayons généreux ;
Que me fait la beauté, que me fait la science,
Que me fait tout cela si l'homme est malheureux.

Dieu cependant est bon, sa sagesse infinie
Déborde à tout instant dans la création :
L'insecte a son essor, le ciel son harmonie,

L'animal a l'instinct, l'astre l'attraction,
Et l'homme, horreur ! horreur ! sans haine, sans colère,
Plus cruel qu'un lion de fureur étouffant,
Au combat, sans motif, il va tuer son frère,
Et stupide assassin, s'en revient triomphant !

Au parvis du saint lieu, sacrilége démence !
Il va d'un Dieu de paix célébrer le secours,
Et vils profanateurs d'une sainte croyance,
Des docteurs éhontés lui vendent leur concours ;
Le temple est un repaire où règne l'imposture,
Où l'on corromp la loi qui doit vivifier,
Où le soldat inepte, où le prêtre parjure
Au nom du rédempteur osent communier.

Mais, mon bras courroucé s'arme de la lanière
qui déchira les flancs du lévite orgueilleux :
Je m'avance et Jésus excitant ma colère
J'expulse des autels des marchands scandaleux.
Satellite avancé de la phalange sainte,
Dans le camp de l'erreur je plante mon drapeau :
La vérité sourit, plus d'enfer, plus de crainte,
La justice du ciel détrône le bourreau.

Homme, lève ton front courbé vers la poussière,
Redresse les genoux sur la dale ployés,
Mesure du regard le but de ta carrière,
Délivre ton esprit du joug des préjugés,
Sillonne à l'infini le champ de l'espérance,
Change en brûlant amour la froide charité ;

Que ta foi ne soit plus fille de l'ignorance,
La voix du Saint Esprit a crié : LIBERTÉ !

Tant que l'humanité fut aveugle, incapable,
Tant qu'un voile d'airain cacha son avenir,
Tant que dans ses excès elle fut indomptable,
Des lisières de fer durent la contenir ;

Mais lorsque le travail eut produit la richesse,
Mais lorsque le savoir eut éclairé les cœurs,
L'homme fut-il absous, non ! croupis dans l'ivresse,
Les oppresseurs encor exploitent ses sueurs.

Heureux si le lévite aux mystiques paroles
N'avait pas, au veau d'or prodiguant son encens
Pour ronger quelques os aux autels des idoles,
Prostitué les dieux à d'infâmes tyrans.
Qu'importe à ces larrons que sous le fatalisme
Les hommes sans appui succombent outragés,
Qu'importe à ces bourreaux fauteurs du fanatisme,
De voir les peuples nuds, les états ravagés !

C'est ainsi que séduits par de vains simulacres
Le genre humain se courbe au pied des imposteurs.
Alors mille pays promulguent mille oracles,
Et le sang des troupeaux engraisse les pasteurs.
Quand le Seigneur dit : marche, un prêtre nous dit : prie.
Poursuivis par le fort, par le fourbe égarés,
C'est en vain qu'en mourant le fils de Dieu nous crie :
Peuples, relevez-vous ! *Cherchez, vous trouverez.*

Priez, écoutez-moi, Dieu parle par ma bouche :
Prier, c'est féconder un stérile terrain ;
C'est brunir au soleil en desséchant la couche
D'un marais empesté qu'on transforme en jardin ;
Prier, c'est reboiser la montagne infertile,
C'est dresser la barrière au fleuve destructeur
C'est creuser un égoût, assainir une ville,
C'est ouvrir l'atelier au pauvre travailleur.

Prier, c'est dévoiler de sublimes mystères;
C'est mesurer l'espace et peser le soleil;
Prier, c'est éviter les erreurs de nos pères,
C'est aimer la justice, et hâter son réveil,
Prier, c'est regarder en face l'imposture,
C'est démasquer le fourbe, étouffer les forfaits;
Prier, c'est écouter la voix de la nature,
C'est découvrir ses lois, proclamer ses bienfaits.

Hé! pourquoi, répondez; pourquoi la Providence
Nous a-t-elle dotés de bras laborieux?
Dans quel but avons-nous reçu l'intelligence,
Un esprit indomptable, un front audacieux?
Afin que le travail produisît la richesse,
Afin que le plaisir payât le travailleur,
Afin que la raison enfantât la sagesse,
Et que la liberté nous guidât au bonheur.

LA VISION.

Aux confins d'une plage aride,
Poussé par un vaste désir,
J'explorais d'un regard avide
Les merveilles de l'avenir;
L'esprit glacé par la science,
Mais le cœur brûlant d'espérance;
Alors, à mes sens interdits,
Epuisés d'une longue attente,
Un enfant des cieux se présente,
Emu, palpitant, je lui dis :

Orgueil des plaines éthérées,
Etoile attardée en ton cours,
Tu quittes tes sœurs adorées
Pour éclairer nos sombres jours.

Le soufle divin qui t'allume,
L'arôme frais qui te parfume,
Réjouissaient le firmament,
Et du frolement de tes ailes
Se détachaient mille étincelles
Plus pures que le diamant.

Oh ! pourquoi fuir la cour céleste
Brillant reflet du créateur.
Frappé d'une éclipse funeste,
Un soleil réclame sa sœur.
Retourne au royaume des anges,
Vers ces lumineuses phalanges,
Où tourbillonnent tes amants,
Où le nombre fait l'harmonie,
Où l'attraction est bénie,
Où les siècles sont des moments.

Pourquoi t'égarer chez les hommes,
Blanche colombe des hauts lieux ;
Evite ces hideux fantômes,
Titans précipités des cieux,
Fils d'une race abatardie,
Démons pétris de perfidie,
Enfants de la calamité,
Etres prodigues, faux, cupides,
Lâches, cruels, dévots stupides,
Archétipes d'iniquité.

Fuis le séjour où la démence
Enerve les meilleurs esprits,

Où l'ouvrier dans l'indigence
Succombe accablé de mépris;
Quand l'oisif, gorgé de rapines,
Promoteur d'infâmes doctrines,
Sans cœur, sans vergogne, sans frein;
Mais fier d'un luxe sacrilège,
Y profite du privilège
D'avilir la vertu sans pain.

Au sein d'une guerre intestine
Tous conspirent d'affreux projets;
Les peuples tramant la ruine
Des rois qui pillent leurs sujets;
Dans cette Babel souterraine
Bouillonnent des ferments de haine,
De carnage, de lâcheté.
Le prêtre y pousse au fanatisme,
L'industriel au paupérisme,
La richesse à l'oisiveté.

Fuis la caverne de l'abîme,
Sombre séjour des sept fléaux,
Qui pour fondement a le crime,
Pour clef de voute les bourreaux;
Fuis l'enfer où tout grince et pleure,
Fuis la terre, sombre demeure,
Astre égaré dans son chemin,
Enfant lépreux, globe coupable;
Mais viendrais-tu, sœur charitable,
Régénérer le genre humain!

Viendrais-tu, messager fidèle,
Des volontés du Saint-Esprit,
Apporter la bonne nouvelle
Aux faibles que Satan surprit.
Après six mille ans de désastres,
Quittant le domaine des astres ;
Viens-tu désiller les mortels.
Par toi les sourds pourraient entendre,
Les idiots pourraient comprendre,
De Dieu les decrets éternels.

Dissipe les voiles funèbres
Qui faussent nos impulsions
Et maintiennent dans les ténèbres
L'essort des générations ;
Abordant la voie attrayante,
Qu'une phalange triomphante
S'élève vers son créateur,
C'est le vœu que l'âme murmure,
C'est le désir de la nature,
C'est la volonté du Seigneur.

Dévoile de l'analogie
L'enchaînement mystérieux,
Que l'humanité soit régie
Comme sont ordonnés les cieux ;
Proclame la foi méthodique,
Du domaine scientifique
Qu'enfin le doute soit bani,
Que le plan de Dieu se révèle

Par l'harmonie universelle,
Par l'unité dans l'infini.

Bon ange, aux humains tutélaire,
Détruis le préjugé fatal
Qui prétend encor de la terre
Comprimer l'élan nuptial.
Que notre mère harmonienne,
Dans la cohorte aérienne
Decèle sa pudique ardeur,
Saturne a bondi d'allégresse,
Herschell prépare une caresse,
Jupiter sourit à sa sœur.

Le soleil, pontife des mondes,
Pour consacrer ces unions
Dispose ses vapeurs fécondes,
Ses arômes, ses doux rayons;
La terre belle, palpitante,
Joyeuse épouse, tendre amante,
Caresse ses pauvres enfants.
Dieu promulgue la loi de grâce,
L'unité gouverne l'espace,
L'harmonie est fille des temps !...

TABLE DES MATIÈRES.

—

POÉSIES.

FIN.